



25^e/_{th} Festival
International
du / of photojournalism
photojournalisme

n° 25

DOSSIER
DE PRESSE

2 septembre 2013

sommaire

Les rendez-vous	4
Les soirées de projection	12
Les Visa d'or et Prix	21
Les expositions	29
Abir Abdullah	31
Éric Bouvet	33
Sarah Caron	35
Rafael Fabrès	37
Sara Lewkowicz	39
Pascal Maitre	41
Don Mccullin	43
Phil Moore	45
John G. Morris	47
Muhammed Muheisen	49
Michael Nichols	51
Darcy Padilla	53
Presse Quotidienne Internationale	55
Andrea Star Reese	57
Majid Saeedi	59
Jérôme Sessini	61
Joao Silva	63
Vlad Sokhin	65
Sebastiano Tomada	67
Goran Tomasevic	69
Angelos Tzortzinis	71
World Press Photo	73
Alfred Yaghobzadeh	75
Les labos et partenaires	77



Père et fille devant leur maison en partie détruite,
à Azaz, près d'Alep, Syrie, 28 août 2012.
© Muhammed Muheisen / Associated Press

Jean-Paul Griolet

juillet 2013

Cette année, du 31 août au 15 septembre 2013, Visa pour l'Image fête ses 25 éditions et a dépassé tous les espoirs de ses créateurs, avec...

... Une reconnaissance médiatique internationale. Visa pour l'Image est le premier vecteur de promotion du nom de Perpignan.

C'est le rendez-vous annuel, durant une semaine, de près de 3 000 photographes, journalistes, picture editors, agences de photo et de presse... Ainsi, l'édition 2012 a dépassé toutes les attentes en termes de fréquentation. Une valorisation presse mondiale, tant écrite qu'audiovisuelle, nationale qu'internationale, de 8 millions d'euros.

... Une reconnaissance culturelle.

La photographie reste en ces temps difficiles très prisée par le grand public, toujours plus nombreux dans les expositions. Cette année, Visa Pour l'Image accueillera son 4 000 000^e visiteur.

... Une reconnaissance éducative.

En 2012, 7 800 scolaires, venus de toute la région Languedoc-Roussillon, mais aussi de régions limitrophes, ont visité les expositions. Pour mieux les accueillir, la semaine scolaire leur est exclusivement réservée.

... Une voix qui compte dans la défense du photojournalisme et de la liberté d'expression.

Dans un monde en crise, où l'on perd tous nos repères, nos valeurs, nos références, seule une presse diversifiée, plurielle et libre nous évitera de sombrer dans l'obscurantisme.

Visa pour l'Image soutient depuis 24 ans les artisans de cette liberté d'expression. Dans notre monde médiatique, où tout va trop vite via Internet, la force de la photographie, devenue numérique et instantanée, est d'être un support majeur qui s'imprime dans notre subconscient. Quelle que soit l'actualité, c'est ainsi que Visa pour l'Image, manifestation engagée, continue à défendre la liberté d'expression et le respect des valeurs essentielles de tolérance et d'humanisme.

C'est enfin un formidable outil de promotion économique de Perpignan, de notre département et de notre région: Visa pour l'Image génère plus de 3 millions d'euros de retombées économiques locales.

Merci, un grand merci à tous les créateurs du festival, à tous ceux qui ont œuvré et œuvrent encore pour cette réussite.

Crises économiques, crise de la presse, crise du commerce... oui.

Mais la vie est un éternel recommencement...

Alors, comme nos anciens, innovons, osons, persévérons, il faut y croire!

Surtout si l'intelligence réunit une nouvelle fois toutes les forces vives vers l'intérêt général, comme Visa pour l'Image a su si bien le faire il y a 24 ans...

Alors nous aurons toutes les chances de réussir.

Vous pouvez lire l'éditorial complet sur le site de Visa pour l'Image - Perpignan : www.visapourlimage.com/news/5907.do

Jean-François Leroy

C'était il y a 24 ans... Perpignan accueillait la première édition d'un tout nouveau - et tout petit ! - festival de photoreportage, Visa pour l'Image. Vingt-quatre expositions, déjà. Six soirées de projection. En fait trois, reprises deux fois chacune.

En ces temps lointains, nous n'avions pas d'ordinateurs. Les légendes étaient approximatives, au mieux, voire inexistantes, purement et simplement.

Dès la première édition, nous avons pressenti que cet événement allait rapidement s'inscrire dans le calendrier des professionnels. Six ans plus tard, nous transformions le terme de photoreportage en photojournalisme, qui nous semblait plus adéquat.

Les magazines produisaient beaucoup, les agences étaient florissantes, les photographes pleins de talent travaillaient dans la joie et la bonne humeur. Et dans de bonnes conditions financières.

Bref, c'était un autre temps. Un autre monde. Révolu.

Aujourd'hui, quelques magazines continuent à produire, toujours moins nombreux, toujours à moindre coût. Nombre d'agences ont disparu, ou - pire encore - ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étaient. Les photographes qui vivent décemment de leur métier ? On en compte à peine quelques dizaines...

Les raisons de cette révolution ? On les connaît. Elles ont été analysées, commentées, discutées, à de très nombreuses reprises. Tous les secteurs de cette profession ont été chamboulés. Radicalement. Du circuit des ventes aux labos, il a fallu reconsidérer chaque maillon de cette chaîne. Tout réinventer.

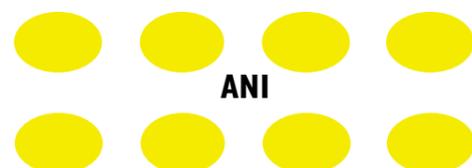
Paradoxalement, il n'y a jamais eu autant d'aspirants photographes. Ce métier fait toujours rêver. Est-ce un bien ? La technique se maîtrise très facilement, mais pour être un vrai journaliste, c'est autre chose... Raconter une histoire véritable, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Faire des photos correctes, si.

Visa pour l'Image fait toujours rêver. Tant mieux. Mais le nombre de dossiers reçus avec des photos sans légendes laisse un peu perplexe... « *Bonjour, voici mon reportage, j'étais en Syrie.* » Bien. Bravo ! Mais quelle est l'information que vous voulez nous donner ? Où était-ce ? Quand ? Qui sont ces gens que vous nous montrez ? Bref, la règle des cinq W (Who ? What ? Why ? When ? Where ?) est devenue obsolète. Dommage.

Dans cette jungle de l'information rapide, il est urgent de retrouver certaines bases, ou d'en inventer des nouvelles. C'est ce que nous nous efforçons de faire. Avec le même bonheur. Pour la 25^e fois.

Bienvenue à Perpignan !

**CENTRE DE PRESSE
INTERNATIONAL PRESS CENTER**



ESPACE COLLECTIFS / COLLECTIVES SPACE
DOCUMENTOGRAPHY - ITEM
TENDANCE FLOUE - TERRAPROJECT
TRANSIT

23
AGENCE FRANCE-PRESSE

22
GETTY IMAGES
21
CENTRAL
DUPON
GETTY

14
COSMOS
13
MYOP
12
Gtres
online
10
SIPA PRESS

3
POLARIS
2
AUDIENS
1
PIX-
PALACE

19
KYODO
NEWS
18
HAYTHAM
16
AGENCE VU

9
GAMMA
RAPHO
8
UPP
SAIF
6
AP
5
EPA
EPA

ENTRÉE / ENTRANCE

Centre International de presse

Palais des Congrès

OUVERT
DU SAMEDI 31 AOÛT AU SAMEDI 7 SEPTEMBRE
de 10h00 à 19h00

Sous-sol
ACCRÉDITATIONS

2^e étage
2e BUREAU - bureau de presse

**OUVERT DU LUNDI 2 AU
SAMEDI 7 SEPTEMBRE AU SOIR**
de 10h00 à 19h00

rez-de-chaussée
CANON, notre principal partenaire, est
présent au Palais des Congrès.

1^{er} étage
Notre partenaire **iTRIBU - APPLE PREMIUM
RESELLER** vous accueille dans un espace
conseil et démonstration de la gamme Apple
pour les pros et le grand public.

REUTERS ESPACE DIGITAL vous accueille
au 1^{er} étage **dès le MERCREDI 4 SEPTEMBRE.**

2^e étage
CENTRAL DUPON, laboratoire
photographique et partenaire historique, vous
reçoit au 2^e étage.

**A.N.I. (Association Nationale des
Iconographes)** reçoit les photographes du
lundi 2 au samedi 7 septembre
de 10h à 13h et de 15h à 18h.

**OUVERT DU MARDI 3 AU
SAMEDI 7 SEPTEMBRE AU SOIR**
de 10h00 à 19h00

2^e étage
AFP
AGENCE VU
ASSOCIATED PRESS
AUDIENS
CENTRAL DUPON
COSMOS
DOCUMENTOGRAPHY
EPA
GAMMA RAPHO
GETTY IMAGES
GTRES ONLINE
HAYTHAM
ITEM
KYODO NEWS
M.Y.O.P.
PIXPALACE
POLARIS
SIPA PRESS
TENDANCE FLOUE
TERRAPROJECT
TRANSIT
UPP - SAIF

Les rendez-vous du festival

Programme
du lundi 2 au dimanche 8
septembre 2013

Programme
du lundi 2 au dimanche 8
septembre 2013

Agenda disponible sur l'application
pour iPhone, Ipad et Android
et sur le site www.visapourlimage.com

PALAIS DES CONGRÈS

2e BUREAU et Images Evidence vous accueillent au Palais des Congrès, maison du Festival : remise des badges, dossiers de presse, informations...

SALLE CHARLES TRENET

Rez-de-chaussée - Entrée libre

RENCONTRES AVEC LES PHOTOGRAPHES

Tous les matins, du lundi 2 au samedi 7 septembre, ouvertes aux professionnels et au grand public.

Entrée libre.

L'agenda de ces rencontres sera disponible sur le site www.visapourlimage.com.

LUNDI 2 SEPTEMBRE

10h - Rafael Fabrés

11h - Majid Saeedi

MARDI 3 SEPTEMBRE

10h - Phil Moore

11h - Andrea Star Reese

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

10h - Abir Abdullah

11h - Joao Silva

JEUDI 5 SEPTEMBRE

10h - Pascal Maitre

11h - Sara Lewkowicz

12h - Sebastiano Tomada

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

10h - Muhammed Muheisen

11h - Christian Lutz

12h - Syrie - Jérôme Sessini, Laurent

Van der Stockt

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

10h - Michael Nichols

11h - Sarah Caron

125^e ANNIVERSAIRE

DU NATIONAL GEOGRAPHIC : LE POUVOIR DE LA PHOTOGRAPHIE

Mercredi 4 septembre 2013

de 12h30 à 14h30.

(en anglais uniquement, entrée libre).

Présentation en avant-première du numéro d'octobre du *National Geographic*, spécial 125^e anniversaire, portant sur la photographie. Certaines œuvres y seront présentées et des photographes dont les travaux figurent dans ce numéro ou dans un autre numéro récent du magazine discuteront de leurs motivations et de leurs inquiétudes. Seront également abordés des sujets d'avenir, dont l'émergence des nouvelles thématiques mondiales qui concernent tous les photographes.

ATELIER DE SÉCURITÉ NUMÉRIQUE PAR REPORTERS SANS FRONTIÈRES

Mercredi 4 septembre 2013. Entrée libre.

De 15h à 16h30 en français uniquement.

De 17h à 18h30 en anglais uniquement.

À l'heure où de nombreux gouvernements s'équipent de matériels d'interception toujours plus sophistiqués leur permettant d'enregistrer les échanges numériques des journalistes, où ces technologies sont à la portée des officines de renseignement privé, des entreprises comme de particuliers spécialisés, la protection des journalistes, de leurs informations et de leurs sources dépend désormais de leur maîtrise des outils technologiques.

Cet atelier permet de sensibiliser aussi bien les professionnels de l'information que le grand public aux enjeux de la sécurité numérique et de les former à des techniques simples mais efficaces de sécurisation de leurs données et communications. Pour leurs enquêtes en France comme lors de leurs reportages à l'étranger, les journalistes doivent se mettre à l'abri d'un danger invisible mais de plus en plus crucial : la surveillance et l'intrusion par les moyens technologiques. Ces professionnels en exercice ou en devenir ont besoin de maîtriser les outils de sécurisation afin de protéger leur travail et leurs sources.

Atelier animé par Grégoire Pouget, Chef de projet bureau Nouveaux médias RSF et Jean-Marc Bourguignon, spécialiste en réseau et sécurité, hacktiviste, collaborateur RSF.

PRÉSENTATION DE LA LAURÉATE DU PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK

Jeudi 5 septembre à 11h00

Entrée libre.

Sara Lewkowicz (Reportage by Getty Images), la lauréate 2013, présentera son travail sur la violence domestique. Ce prix est soutenu par la Ville de Perpignan.

PRÉSENTATION DU LAURÉAT DU VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

Jeudi 5 septembre à 12h00

Entrée libre.

Sebastiano Tomada (Sipa Press), le lauréat 2013, nous parlera de son travail à Alep (Syrie) sur la situation des blessés, les difficultés d'accès aux soins et la précarité des structures de secours exposées à la violence des combats. Le Visa d'or bénéficie du mécénat de la Fondation SANOFI ESPOIR.

CONFÉRENCE

« PHOTOGRAPHIER LA GUERRE »

Jeudi 5 septembre de 16h30 à 18h30

Entrée libre. Nombre de places limité.

Témoigner d'un conflit. Que ce soit en Corée, au Vietnam, au Liban, en Irlande, au Biafra, à Chypre, en ex-Yougoslavie, en Irak, en Libye, en Égypte... Quels ont été les points communs ? Les différences ? Entre le Vietnam et la Syrie, le statut des photographes n'a plus rien à voir. Le rapport à la presse, aux lecteurs, a changé. Les réseaux sociaux, l'instantanéité de l'information ont bouleversé notre rapport à l'information. Quatre géants du photojournalisme et un témoin privilégié, réunis pour la première fois.

Rencontre animée par Rémy Ourdan, journaliste au Monde.

Avec l'aimable participation de John G. Morris, David Douglas Duncan, Don McCullin, Patrick Chauvel et Yuri Kozyrev.

COLLOQUE

Vendredi 6 septembre à 14h30. Entrée libre.

Les défis psychologiques des journalistes couvrant les conflits et les catastrophes

Plusieurs études montrent qu'après avoir risqué leur vie pour témoigner d'événements d'actualité, certains journalistes souffrent du syndrome de stress post-traumatique ou de dépression, une situation difficile à vivre pour les journalistes mais également pour leurs famille et amis. Les organisations médiatiques ainsi que les journalistes doivent être informés des risques encourus et fournir une aide psychologique à ceux qui en ont besoin, en toute confidentialité. Les troubles tels que le SSPT et la dépression se soignent très bien.

La table ronde sera animée par Anthony Feinstein (professeur au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto), qui présentera les données recueillies au cours des dix dernières années sur la santé psychologique des reporters de guerre. Il partagera également des informations expliquant ce qui pousse les journalistes à prendre de tels risques et à retourner, année après année, dans les endroits les plus dangereux au monde à la recherche de l'actualité.

Participants de la table ronde : Édith Bouvier, journaliste, Jérôme Delay, photographe et responsable du bureau d'Associated Press en Afrique du Sud (Johannesburg), Jean-Paul Mari, grand reporter au *Nouvel Observateur*, Santiago Lyon, directeur de la photographie, Associated Press, bureau de New York.

TABLE RONDE ELLE

Vendredi 6 septembre à 17h

Entrée libre.

Les Femen ou le féminisme à nu.

Faut-il montrer ses seins pour se faire entendre ?

Les actions chocs des Femen, qui utilisent la nudité comme une arme de contestation féministe, provoquent la polémique. Et suscitent parfois une répression violente, comme en Tunisie où elles ont été arrêtées et emprisonnées. La stratégie de ces amazones «topless», renouvelle-t-elle le combat féministe ? Ou au contraire le réduit-elle au «sensational» ? Faut-il être nue pour se faire entendre ? Le corps est-il une arme politique ?

Pour en discuter, autour d'une Table ronde animée par Valérie Toranian, directrice de la rédaction de ELLE et Caroline Laurent-Simon, grand reporter au magazine. Seront également présentes, une leader des Femen et des figures de la défense des droits des femmes en France et dans le monde.

PRÉSENTATION DE LA LAURÉATE DU PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Samedi 7 septembre à 11h00

Entrée libre.

La lauréate 2013, Mary F. Calvert (Zuma Press) est récompensée pour son projet de reportage sur les violences sexuelles au sein de l'armée américaine. Son travail sera exposé l'année prochaine, en 2014.

Ce prix est décerné par Canon et l'AFJ (Association des Femmes Photojournaliste) et est soutenu par Le Figaro Magazine.

Sarah Caron, la lauréate 2012, dont le reportage est exposé au Couvent des Minimes, présentera son travail sur les femmes pachtounes.

Les rendez-vous du festival

Programme
du samedi 31 août
au dimanche 8 septembre 2013

Programme
du samedi 31 août
au dimanche 8 septembre 2013

Agenda disponible sur les applications
et sur le site www.visapourlimage.com

SALLE JEAN-CLAUDE ROLLAND

1^{er} étage - Accréditation obligatoire

PROJECTION DU DOCUMENTAIRE « PACIFICATION » DE RAFAEL FABRÉS

Mardi 3 septembre 2013 de 15h à 16h.

En anglais uniquement. Accréditation obligatoire

En vue de la Coupe du monde de football en 2014 et des Jeux olympiques d'été en 2016, la ville de Rio de Janeiro a lancé le programme de sécurité UPP (Unités de police pacificatrices).

Si de nombreuses personnes estiment que les UPP ont contribué à endiguer la violence et à apporter la prospérité aux favelas, d'autres considèrent que le programme de pacification ne fait que masquer les problèmes d'inégalité sociale de la ville.

Ce reportage multimédia se veut un témoignage objectif de la situation, montrant la réaction des protagonistes (police, police militaire, habitants des favelas, trafiquants de drogue et citoyens ordinaires) face aux effets à court et à long terme du programme de pacification.

La projection du documentaire (19 minutes) sera suivie de 30 minutes de questions-réponses avec **Rafael Fabrés**.

TABLE RONDE PAJ (PHOTOGRAPHES, AUTEURS, JOURNALISTES)

Mercredi 4 septembre 2013 de 11h à 12h30.

En français uniquement, accréditation obligatoire.

Dans le cadre de la mission gouvernementale de médiation et de concertation entre les éditeurs, les agences de presse et les photojournalistes débutant ce mois-ci sous l'égide du ministère de la Culture (mission Brun-Buisson) et devant aboutir d'ici le 31 décembre 2013 à la signature d'un ou de plusieurs accords, l'association PAJ (Photographes, Auteurs, Journalistes) organise une table ronde sur le premier des quatre buts à atteindre annoncés par le ministère : les conditions d'établissement de barèmes de rémunération pour les photographies que les éditeurs achètent aux agences ou à des photographes, en tenant compte, le cas échéant, des modalités de cession de droits.

LES RENCONTRES DE LA SAIF

Mercredi 4 septembre, de 16h à 18h.

En français uniquement. Accréditation obligatoire.

La SAIF, partenaire de « Visa pour l'Image » depuis 10 ans, inaugure en cette 25^e édition des rencontres professionnelles, dont la vocation est de pérenniser et de faciliter un échange entre l'ensemble des parties prenantes de l'image fixe : photographes, élus, consommateurs, opérateurs d'Internet, éditeurs, agences.

Cette première édition s'inscrit dans l'actualité de l'appropriation et de la dissémination des images, qu'elles soient professionnelles ou personnelles.

Leur point commun ? Leur circulation et la finalité de leur utilisation sur Internet échappent à tout contrôle, à toute autorisation, à toute rémunération.

Liberté et accès des usagers à une banque mondiale d'images gratuite ? Paupérisation accélérée de l'auteur photographe par une dissémination gratuite de ses œuvres ?

Mise en danger des personnes par appropriation des données personnelles par des « data-brokers » ? Risques d'usurpation et de vol d'identité par l'image et l'exposition de soi ?

Autant de questions qui seront soulevées dans le cadre de ces rencontres qui réuniront :

- **Marie-Christine Blandin**, sénatrice du Nord et présidente de la Commission des affaires culturelles du Sénat
- **Valérie Boyer**, députée des Bouches-du-Rhône
- **Francis Brun-Buisson**, conseiller maître à la Cour des Comptes, Mission Photographie de presse pour le Ministère de la Culture
- **Patrick Bard**, Photojournaliste et écrivain
- **Sophie Vulliet-Tavernier**, directeur des études, de l'innovation et de la prospective de la CNIL
- **Jacques Hémon**, directeur de l'Observatoire des Professions de l'image
- **Pierre Ciot**, président de la SAIF
- **Olivier Brillanceau**, directeur général de la SAIF

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Vendredi 6 septembre à 15h00

Accréditation obligatoire.

Getty Images présente les projets gagnants des lauréats de l'année 2013 de son programme de bourses pour la photographie éditoriale.

PROJECTION DU DOCUMENTAIRE « DEADLINE EVERY SECOND »

Vendredi 6 septembre 2013

de 17h à 18h30.

En anglais uniquement. Accréditation obligatoire.

Des guerres aux affrontements politiques, en passant par la conjoncture des marchés financiers, les catastrophes naturelles, le sport et autres sujets de société, ce documentaire nous emmène dans plus de huit pays suivre le travail de douze photojournalistes de l'Associated Press. AP, c'est un million de photographies par an, vues par un peu plus de trois milliards de lecteurs. Autant d'images qui permettront au plus grand nombre de voir ce qui se passe autour du monde, du plus banal au plus extraordinaire. Ce documentaire unique en son genre nous fait découvrir les coulisses de l'Associated Press. Un regard inédit sur les rouages du métier derrière ces images qui sont publiées tous les jours dans nos journaux et sur Internet.

Coproduit par **John Hewitt** et produit par **Ken Kobré**. La projection du documentaire (58 minutes) sera suivie de 30 minutes de questions-réponses avec Ken Kobré.

VISITES D'EXPOSITIONS

Entrée libre sur chaque lieu d'exposition.

MARDI 3 SEPTEMBRE

11h - **Majid Saeedi** à la Caserne Gallieni

15h - **Muhammed Muheisen** au Couvent de Minimes

17h - **Sarah Caron** au Couvent de Minimes

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

16h - **Andrea Star Reese** au Couvent des Minimes

17h - **Vlad Sokhin** au Couvent des Minimes

JEUDI 5 SEPTEMBRE

11h - **Majid Saeedi** à la Caserne Gallieni

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

11h - **Andrea Star Reese** au Couvent des Minimes

11h - **Darcy Padilla** à la Chapelle du Tiers Ordre

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

11h - **Vlad Sokhin** au Couvent des Minimes

Les rendez-vous du festival

Programme
du samedi 31 août
au dimanche 8 septembre 2013

Programme
du samedi 31 août
au dimanche 8 septembre 2013

Agenda disponible sur les applications
et sur le site www.visapourlimage.com

LA POWDRIÈRE

Rue François Rabelais - *Entrée libre.*

CHAPITRE, librairie officielle du festival.
Ouverture de 10h à 20h, du 31 août au 15
septembre 2013. *Entrée libre.*
Nombreuses signatures pendant la semaine
professionnelle (cf agenda quotidien).

SIGNATURES :

Liste non définitive (au 21 août 2013)

JEUDI 5 SEPTEMBRE

14h - **Carlos Cazalis** - « *Occupy Sao Paulo* » éditions Kehrer Verlag
15h - **Elisabeth Real** - « *Army of one* » éditions Scheidegger & Spiess
15h - **Mariella Furrer** - « *My piece of sky* » édité à compte d'auteur
16h - **Pascal Maitre** - « *Incredible Afrique* » éditions B de R
16h - **Michael Nichols** - « *Earth to Sky* » éditions Aperture
17h - **Takeshi Ishikawa** - « *Minamata note 1971-2012* »
17h - **Maciek Nabrdalik** - « *Irreversible* » éditions ExitZero Publishing

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

14h - **Chris Morris** - « *Americans* » éditions Steidl
14h30 - **Miquel Dewever-Plana et Isabelle Fougère** - « *Alma* » éditions le bec en l'air
14h30 - **Miquel Dewever-Plana** - « *L'Autre Guerre* » éditions le bec en l'air
15h - **Cédric Gerbehaye** - « *Sète n°13* » et « *Land of Cush* » éditions le bec en l'air
16h - **Michael Kamber** - « *Photojournalists on War. The Untold Stories from Iraq* » éditions University of Texas Press
16h - **Eric Bouvet** - « *Jusqu'au bout* » éditions Yan Linsart
16h - **Lucas Menget** - « *Lettres de Bagdad* » éditions Thierry Marchaisse
17h30 - **Revue 6Mois** - éditions Les Arènes
17h30 - **Per-Anders Pettersson** - « *Rainbow Transit* » Dewi Lewis Publishing
17h30 - **Sergio Ramazzoti** - « *I love Mary* »

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

14h - **Yan Morvan** - « *Gang Story* » éditions La manufacture des livres.
15h - « **Trolleyology** » éditions Trolley - Hommage à Gigi Gianuzzi
16h - **Jérôme Sessini** - « *The Wrong Side* » éditions Contrasto
17h - **Edith Bouvier** - « *Chambre avec vue sur la guerre* » éditions Flammarion
17h - **Anthony Feinstein** : « *Reporter de guerre* » éditions Altipresse (français)
17h - **Jean-Paul Mari** - « *21 février 2013, sans blessures apparentes* » éditions Robert Laffont
17h - **Hervé Ghesquière** - « *547 jours* » éditions Albin Michel
17h - **Roméo Langlois** - « *Jungle Blues* » éditions Don Quichotte
18h - **Marie Cousin et Michel Setboun** - « *40 ans de Photojournalisme Génération Sygma* » éditions de la Martinière

INSTITUT JEAN VIGO

Rue Jean Vielledent - *Entrée libre*

ESPACE WEBDOCUMENTAIRE PRÉSENTATION DES FINALISTES DU VISA D'OR FRANCE 24 - RFI DU WEBDOCUMENTAIRE

Ouvert du samedi 31 août au dimanche 8
septembre 2013 de 10h à 20h.

Les films des finalistes du Visa d'or seront
présentés tout au long de la semaine
professionnelle.

- **Alma, une enfant de la violence**
<http://alma.arte.tv/fr/>
- **Anne Frank au pays du manga**
<http://annefrank.arte.tv/fr/>
- **Geek Politics, la démocratie dans les câbles**
<http://www.geekpolitics.be/>
- **I goth my world**
<http://igothmyworld.arte.tv/>
- **La Duce Vita**
<http://www.lemonde.fr/laducevita/#/prehome>
- **Le printemps d'après**
<http://printemps.onf.ca/>
- **Sout al Shabab**
<http://egypte.franceculture.fr/>
- **Unspeak**
<http://unspeak.submarinechannel.com/>

PRÉSENTATION DU WEBDOCUMENTAIRE « ALMA, UNE ENFANT DE LA VIOLENCE ».

Jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 septembre 2013
de 16h à 17h

En présence des auteurs : **Isabelle Fougère**
(journaliste) et **Miquel Dewever-Plana** (photographe).
Webdocumentaire produit par Arte, Upian et l'Agence VU.

PRÉSENTATION EN AVANT-PREMIÈRE DU WEBDOCUMENTAIRE « MY BELOVED ENEMY - IRAQI- AMERICAN STORIES »

Jeudi 5 et vendredi 6 septembre de 15h à 16h
et samedi 7 septembre de 17h à 18h

En présence des auteurs Claire Jeantet et
Fabrice Catérini.

Une production Inediz, en partenariat avec
France 24, Courrier International, La Cité et
France Amérique. Version originale en anglais
(sous-titrée en français).

En mars 2003, la seconde guerre du Golfe
éclatait. Dix ans plus tard, l'une des conséquences
méconnues de cette guerre est la réinstallation
de près de 100 000 Irakiens aux États-Unis. De
New York à San Diego, ce webdocumentaire
explore les blessures partagées des anciens
ennemis et révèle leurs vœux pour l'avenir.

Transmission pour l'image

ILS Y ÉTAIENT... QU'EN ONT-ILS PENSÉ ?

BENJAMIN GIRETTE

(Transmission en 2010)

«Transmission ce sont des rencontres privilégiées... La possibilité d'échanger en petit comité avec les intervenants - l'opportunité de comprendre comment des photographes, des photo editors ou encore des patrons d'agence réussissent à bosser tous ensemble au quotidien. Après Visa pour l'Image, on garde les numéros de téléphone et on n'hésite plus. Personnellement j'ai contacté deux des intervenants dans les mois qui ont suivi, le premier m'a fait travailler plusieurs fois et le second m'a conseillé d'aller chez IP3 (j'y suis depuis) et c'est également devenu un ami.»

PHIL MOORE

(Transmission en 2011)

«J'ai participé à Transmission pour l'Image seulement 9 mois après avoir débuté dans la profession. C'était ma première fois à Visa, et à Perpignan, et je me revois très bien, le premier matin, en train de prendre un café et un croissant avec quelques grands noms du photojournalisme : Jérôme Delay, Christopher Morris et Jon Jones, entre autres. Je m'étais imaginé un grand groupe «d'élèves» écoutant attentivement des cours magistraux, prenant des notes et disposant d'un peu de temps pour poser des questions à la fin. Il s'agissait plutôt de discussions informelles, autour d'une table, plutôt qu'à la tribune, et beaucoup d'interaction. Il y avait énormément de moments en tête-à-tête pour poser des questions et recevoir des réponses adaptées à chacun. Chaque «transmetteur» avait quelque chose de différent à offrir. Tout un éventail de sujets était couvert par des personnes qui excellaient dans différents aspects du photojournalisme. Par exemple, lorsque Christopher Morris parlait de l'importance d'avoir son propre style ou identité visuelle, les autres n'hésitaient pas à apporter leur contribution. Nous n'avons pas passé notre temps à parler photographie (ce n'est pas un cours sur comment faire des photos) mais plutôt à aborder le côté journalistique de notre profession : comment relater les faits, l'importance des sources, des fixeurs, comment réagir et comment vérifier les informations. N'importe qui peut prendre une photo, mais l'important c'est la fiabilité de l'information, la réputation du professionnel et sa déontologie. Ce qui importe ce ne sont

pas les mégapixels, le f1.4 et le traitement des images mais le fait de raconter une histoire de manière factuelle et l'accompagner de photos marquantes.

Je suis rentré plus motivé que jamais.

Transmission pour l'image n'est pas destiné à passer en revue les portfolios des photographes (il y a bien d'autres occasions pour ce faire à Perpignan pendant la semaine professionnelle). Il s'agit de photojournalisme dans toute sa splendeur, raconté par ceux qui l'ont défini et transformé au cours de ces dernières décennies. Ils racontent leurs histoires et constituent une source d'informations inestimable pour ceux qui espèrent faire de grandes choses.

L'objectif c'est également d'agrandir sa «famille». Je suis arrivé à Perpignan et je ne connaissais aucun des autres «étudiants» ni «professeurs». J'ai maintenant noué de nouvelles amitiés avec des collègues appartenant à ces deux catégories. Trois mois après l'atelier, j'ai envoyé un e-mail à l'un des tuteurs concernant un reportage au Congo sur les élections. Mort Rosenblum m'a immédiatement répondu et m'a donné des conseils précieux.

Jérôme m'a beaucoup aidé depuis Transmission. Je travaillais pour l'un des concurrents d'AP mais il m'a aidé, m'a poussé à travailler plus et mieux. Il y a deux ans, je n'aurais jamais imaginé exposer à Perpignan en 2013.»

MAZEN SAGGAR

(Transmission en 2012)

«Ma première participation au Festival Visa pour l'Image était en 2003.

Neuf ans après, j'ai redécouvert le Festival à travers Transmission 2012.

Ces trois jours ont été exceptionnels!

Une approche beaucoup plus enrichissante en rencontres et en échanges.

Accompagné par des intervenants de qualité, qui ont partagé avec générosité leur expérience de la profession, leurs méthodes de travail, leurs anecdotes des conflits qu'ils ont couverts et surtout, la transmission des valeurs essentielles du photojournalisme et de l'information.

Je suis convaincu d'être mieux armé pour mes futurs reportages et persuadé que mon prochain Visa pour l'Image aura un tout nouvel intérêt!»

Transmission pour l'image

Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 septembre 2013

Transmission pour l'image est un lieu d'échanges, de rencontres, mais surtout un passage de témoin de photojournalistes qui ont fait, avec nous, l'aventure de Visa pour l'Image. Transmission n'est pas un programme pour «faire des photos» mais est conçu à l'inverse: ce sont ces photographes et directeurs de la photo qui prendront le temps de parler de leur travail, de leurs choix, qui expliqueront comment ils ont réalisé, édité, choisi et vendu leurs images.

Transmission est là pour permettre à de jeunes photojournalistes de devenir les dépositaires de ces valeurs, auxquelles Visa pour l'Image a toujours cru.

JÉRÔME DELAY - chef des photographes pour l'Afrique d'Associated Press

Jérôme est basé à Johannesburg. Voilà 30 ans qu'il couvre l'actualité internationale telle que les guerres de Yougoslavie, Israël (Jérusalem, Hébron, Ramallah, ...) et tout récemment, le conflit armé au Mali.

PETER BOUCKAERT - Directeur de Human Rights Watch

Expert des crises humanitaires d'urgence, c'est un vétéran des missions d'enquête au Liban, au Kosovo, en Tchétchénie, en Afghanistan, Irak, Israël, la Macédoine, l'Indonésie, l'Ouganda, la Sierra Leone, ... Il a témoigné au sujet des crimes de guerre devant le Sénat des États-Unis, le Conseil de l'Europe, et au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) à La Haye, et a écrit des articles d'opinion pour les médias à travers le monde. Son travail a été présenté dans les magazines et quotidiens : Rolling Stone, The Washington Post, ..

CHRIS MORRIS - photographe

Est-il encore besoin de le présenter? On se souvient de sa couverture des Balkans, et de son travail sur les élections américaines, entre autres. Il est l'un des fondateurs de l'agence VII.

STANLEY GREENE - photographe de l'agence NOOR

Stanley a travaillé dans le monde entier en tant que photojournaliste. Il a photographié les guerres et la pauvreté en Afrique, en ex-Union Soviétique, en Amérique centrale, en Asie et au Moyen-Orient, mais son travail le plus connu est sa couverture de la guerre en Tchétchénie. Stanley est membre fondateur de l'agence NOOR.

JON JONES - directeur de la photo du Sunday Times Magazine

Il a d'abord été connu pour ses reportages en zones de conflits, il a aussi réalisé de nombreux documentaires pour la BBC.

JOAO SILVA - photographe

Joao a été très grièvement blessé en Afghanistan en octobre 2010. Il a été l'un des membres du célèbre Bang-Bang Club et a couvert de très nombreux conflits ces 20 dernières années. Il est photographe pour The New York Times.



Jérôme Delay



Peter Bouckaert



Chris Morris



Stanley Greene



Joao Silva



Jon Jones

Informations auprès de Sylvie Grumbach

tel +33 1 42 33 93 18 / +33 6 85 07 94 34

sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Soirées de projection

Soirées de projection

Programme
du lundi 2
au samedi 7
septembre 2013

CAMPO SANTO
du lundi 2 au samedi 7 septembre, à 21h45

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
du jeudi 5 au samedi 7 septembre, à 21h45
Retransmissions en direct



Le Campo Santo © Guillaume Roujas

Les soirées de Visa pour l'Image retracent **les événements les plus marquants de septembre 2012 à août 2013**. Chaque soir, du lundi au samedi, les projections débutent par une «chronologie» retraçant 2 mois d'actualité de l'année écoulée. Sont ensuite développés différents sujets et points de vue liés aux faits de société, aux conflits, ceux dont on parle et ceux que l'on tait, aux différents constats de l'état du Monde. Visa pour l'Image propose aussi des «rétros», retour sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire. Les différents prix Visa pour l'Image sont également remis lors de ces soirées.

AU PROGRAMME DE CETTE ÉDITION 2013

(liste non exhaustive et sous réserve de modifications)

- **L'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE SUR TOUS LES CONTINENTS: GUERRES, CRISES, POLITIQUE, INSOLITE, SPORT, CULTURE, SCIENCE, ENVIRONNEMENT...**
Égypte, Tunisie, Syrie... nouvel état des lieux aujourd'hui.
Crise économique et pauvreté: encore et toujours l'Espagne, le Portugal, la Grèce et les autres...
La guerre au Mali: ses causes et ses conséquences.
Expéditions scientifiques, de l'Arctique à la Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Et aussi : l'Afrique du Sud, la République démocratique du Congo, les enfants d'Ouganda victimes d'un mal étrange, Haïti, Israël/Palestine après l'opération «Pilier de défense», l'Ukraine, le Brésil, l'Argentine et les conséquences d'une agriculture transgénique, le Salvador, le Vietnam, la Corée, le Japon, l'Indonésie, les Philippines, le Tibet, l'Afghanistan, l'Irak, la Russie, les États-Unis, l'Italie et ses élections...
La contre-culture (sujet fortement musical...). Allées et venues dans près d'un siècle de mouvements «contre-», «alter-» ou «anti-».
Sous-culture, contre-culture... tous ces gens « pas comme il faut » se sont inventé des identités visuelles et sonores fortes dans lesquelles nous allons nous promener.
- **HOMMAGES** à Wagny Assis Carvalho, Philippe Chaffanjon, Hugo Chávez, Luis Choy, Gérard Géry, Gigi Giannuzzi, Benoît Gysembergh, Stéphane Hessel, Daniele Lo Presti, Oscar Niemeyer, Willy Rizzo, Philippe Roulet, Jean-Claude Sauer, Ravi Shankar, Margareth Thatcher, Olivier Voisin...
- **LES VIDÉOS-LIVRES:** «My Piece of Sky» de Mariella Furrer, «The Western Front» de Stanley Greene, «Uncle Charlie» de Marc Asnin, «Photojournalists on War» de Michael Kamber, «War/Photography» d'Anne Wilkes Tucker.
- **IL Y A 25 ANS, LA NAISSANCE DE VISA POUR L'IMAGE...** En cette année 1989, l'actualité du monde était particulièrement riche. Une courte chronologie des événements pour se rappeler : «Il y a déjà 25 ans !»

Un programme est distribué au début de chaque soirée.

Soirées de projection

Liste non définitive

- **Mohammed AL SHAIKH** / AFP - Bahrein : la majorité chiite s'oppose à la monarchie
- **Taslina AKHTFER** - Bangladesh
- **Francesco ANSEMI** / CONTRASTO - RÉA - Xenios Zeus
- **Evgenia ARBUGAEVA** / STOCK PHOTO / National Geographic Magazine - Of Mammoths and Men
- **Bernat ARMANGUÉ** / ASSOCIATED PRESS - Palestine 2008-2013
- **Martina BACIGALUPO** / Agence VU - Vietnam, les enfants du Plateau
- **Oded BALILTY** / ASSOCIATED PRESS - Ultra Orthodox Jews
- **Ernesto BENAVIDES** / SUPAYFOTOS - La fièvre du guano
- **Daniel BEREHULAK** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - Inde, Maha Kumbh Mela
- **Massimo BERRUTI** / Agence VU - Manifestations en Turquie
- **Antonio BOLFO** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - Chicago
- **Fabio BUCCIARELLI** / Freelance pour l'AFP - Syria, October 2012 - Battle to Death
- **Jose CABEZAS** / AFP - El Salvador : trêve dans la guerre des gangs
- **James CHANCE** - Living with the Dead : Manila's North Cemetery
- **Gianni CIPRIANO** pour l'Espresso Magazine et **Simone DONATI** / TERRAPROJECT - Elections italiennes
- **Manuel COHEN** (Avec l'aimable autorisation du Muséum National d'Histoire naturelle) - Parc Zoologique de Paris - Zoo de Vincennes
- **Dario DE DOMINICIS** - Maracanã village
- **Gratiane DE MOUSTIER** - Dreamseekers
- **Jérôme DELAY** / ASSOCIATED PRESS - Tension en République Démocratique du Congo - Election présidentielle américaine - Conflit au Mali
- **Xavier DESMIER** / MNHN / PNI / IRD - La planète revisitée - Expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée
- **Simone DONATI** / TERRAPROJECT - Visionaries
- **Hubert FANTHOMME** / Paris Match - Centre de traitement des brûlés. Hôpital Saint Louis, Paris
- **Russell FREDERICK** - Veiled Beauty: Portraits of Bedford Stuyvesant, Brooklyn
- **Misha FRIEDMAN** / COSMOS - Photo51: is corruption in Russian DNA?
- **Jean GAUMY** / MAGNUM PHOTOS - Le vagabond de l'Arctique
- **Kirill GOLOVCHENKO** / FOCUS - COSMOS - Ukraine
- **Capucine GRANIER-DEFERRE** - PSA-Aulnay, chronique d'une « lutte sans fin » - Notre-Dame-des-Landes
- **David GUTTENFELDER** / ASSOCIATED PRESS - Corée du Nord
- **Vasily ILYINSKY** / GRINBERG AGENCY - Armée russe
- **Takeshi ISHIKAWA** / POLARIS - STARFACE - Chroniques de Minamata 1971-2012: Eugene Smith, Moi et Minamata
- **Steeve IUNCKER** / AGENCE VU - Iakoutsk, la ville la plus froide du monde
- **Janet JARMAN** - Marisol and the American Dream
- **Yunghi KIM** / CONTACT PRESS IMAGES - Comfort Women of South Korea
- **Kacper KOWALSKI** / PANOS - REA - Summer
- **Sylvain LESER** / HAYTHAM PICTURES - Les autres
- **Andrew LICHTENSTEIN** - Forgotten Memories
- **Mauricio LIMA** pour The New York Times - Portugal, Tension and Transition

Soirées de projection

Programme
du lundi 2
au samedi 7
septembre 2013

- **Christian LUTZ** / Agence VU
- **Maciek NABRDALIK** / VII - Prix Pierre et Alexandra Boulat 2012 - «Generation Leaving: Anabela»
- **Dominic NAHR** / MAGNUM PHOTOS - République Démocratique du Congo
- **NAR PHOTOS** - Turquie, Istanbul. Occupy Gezi
- **Michael NICHOLS** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine - Earth to Sky, Aperture Foundation, 2013
- **Paul NICKLEN** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine - Emperor Penguins
- **Frédéric NOY** / COSMOS - Nodding to Death
- **Katie ORLINSKY** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - Mexico Drug War & Women Trafficking in Nepal
- **Matthieu PALEY** / National Geographic Creative / National Geographic Magazine - The Kyrgyz of Afghanistan
- **Paolo PELLEGRIN** / MAGNUM PHOTOS / National Geographic Magazine - Gaza
- **Alessandro PENSO** / OnOff PICTURE - Youth Denied: Youth Migrants in Greece
- **Fausto PODAVINI** - Mirella
- **Andrea Star REESE** - Troubles mentaux en Indonésie
- **Collectif REUTERS** - Afghanistan (septembre 2012 - mars 2013)
- **Matthieu RYTZ** - Panama - Kuna Yala en péril
- **Magazine 6MOIS**
- **Marc SHOUL** - Brakpan
- **Brent STIRTON** / Reportage by GETTY IMAGES / National Geographic Magazine - Blood Ivory
- **Marieke TEN WOLDE** - Tibet, accelerating change
- **Pierre TERDJMAN** / COSMOS pour Paris Match - Toulouse, quartiers du Mirail
- **Qais USYAN** / AFP - Hommage
- **Laurent VAN DER STOCKT** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES pour Le Monde - Syrie
- **Tomas VAN HOUTRYVE** / VII pour the Pulitzer Center and Emphas.is - Borderline North Korea
- **Sébastien VAN MALLEGHEM** - Police
- **Christian WERNER** / LAIF-RÉA - Conséquences de l'utilisation d'armes à uranium appauvri pendant la guerre du Golfe (Irak)
- **Lisa WILTSE** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - Marys Pageant
- **Alvaro YBARRA ZAVALA** / REPORTAGE BY GETTY IMAGES - Stories of a Wounded Land

Soirées de projection

Programme
du lundi 2
au samedi 7
septembre 2013

Alessandro Penso / OnOff Picture



Youth Denied: Young Migrants in Greece © Alessandro Penso / OnOff Picture

Andrew Lichtenstein



Forgotten Memories, Mankato, Minnesota, USA © Andrew Lichtenstein

Gianni Cipriano pour L'Espresso Magazine



Italian elections © Gianni Cipriano pour L'Espresso Magazine

Bob Campbell / USMC



© Bob Campbell, USMC, American, 1910–1968
Flag Raising at Iwo Jima—Installing Large Flag on Mt. Suribachi
February 23, 1945
Gelatin silver print
The Museum of Fine Arts, Houston, gift of Will Michels in honor and in memory of Peter C. Marzio,
Director of the Museum of Fine Arts, Houston, 1982–2010
Cette photo est présentée dans le livre War/Photography: Images of Armed Conflict and Its Aftermath d'Anne Wilkes Tucker.

Frédéric Noy / Cosmos



A mysterious disease in Uganda © Frédéric Noy / Cosmos

Dario de Dominicis



Maracanã Village © Dario de Dominicis

Dominic Nahr / Magnum Photos



© Dominic Nahr / Magnum Photos

Maciek Nabrdalik / VII



Anabela © Maciek Nabrdalik / VII - Prix Pierre & Alexandra Boulat 2012

Ernesto Benavides / Supayfotos



The Fallout of the Guano fever © Ernesto Benavides/Supayfotos

François Pesant / NEUS



Ruth Moore, survivante de viol militaire, dans son uniforme des «Disabled American Veterans».
© François Pesant / NEUS.

Janet Jarman



Marisol and the American Dream. © Janet Jarman

Soirées de projection

Programme
du lundi 2
au samedi 7
septembre 2013

Misha Friedman / Cosmos



Is Corruption in Russia's DNA? © Misha Friedman / Cosmos

Marc Shoul



Atlantic Disco, Voortrekker Road, Brakpan, South Africa, 2009.
For the series of images called Brakpan.
© Marc Shoul

Sébastien Van Mallegem



Police © Sébastien Van Mallegem

Jean Gaumy / Magnum Photos



© Jean Gaumy / Magnum Photos

Manuel Cohen



Parc Zoologique de Paris - Zoo de Vincennes © Manuel Cohen (Avec l'aimable autorisation du Muséum National d'Histoire naturelle).

Stefania Mizara / Haytham Pictures



Aube Dorée © Stefania Mizara/Haytham Pictures

Simone Donati / TerraProject



Italian elections © Simone Donati / TerraProject

Marc Asnin



Uncle Charlie © Marc Asnin

Mariella Furrer



My Piece of Sky © Mariella Furrer
Cette photo est présentée dans le livre *My Piece of Sky* de Mariella Furrer.

Francesco Anselmi / Contrasto - Réa



Xenios Zenus © Francesco Anselmi/Contrasto - Réa

Soirées de projection

Programme
du lundi 2
au samedi 7
septembre 2013

Mauricio Lima pour *The New York Times*



Portugal, Tension and Transition © Mauricio Lima pour *The New York Times*

Brent Stirton / Reportage by Getty Images / *National Geographic Magazine*



Ivory Worship © Brent Stirton / Reportage by Getty Images / *National Geographic Magazine*

Evgenia Arbugaeva / *National Geographic Magazine*



Mammoth Tusks © Evgenia Arbugaeva / *National Geographic Magazine*

Paul Nicklen / *National Geographic Creative* / *National Geographic Magazine*



Emperor Penguins © Paul Nicklen / *National Geographic Creative* / *National Geographic Magazine*

Matthieu Paley / *National Geographic Creative* / *National Geographic Magazine*



Wakhan Corridor © Matthieu Paley / *National Geographic Creative* / *National Geographic Magazine*

Paolo Pellegrin / Magnum Photos / *National Geographic Magazine*



Gaza under the Israeli Blockade © Paolo Pellegrin / Magnum Photos / *National Geographic Magazine*

Fabio Bucciarelli / Freelance pour l'AFP



©Fabio Bucciarelli / AFP
This is one of the images that won the Robert Capa Gold Medal 2013.

James Chance



Living with the Dead: Manila's North Cemetery © James Chance

Sylvain Leser / Haytham Pictures



Les autres © Sylvain Leser / Haytham Pictures

Visa d'or 2013

nominés - jury

Les directeurs photo et directeurs photo adjoints suivants déterminent parmi tous les sujets vus dans l'année (publiés ou non) quatre nominés pour chacune des catégories : le **Visa d'or News**, le **Visa d'or Magazine**, ainsi que le lauréat du **Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik**.

Un deuxième jury se réunit à Perpignan pour désigner le lauréat de chaque Visa d'or (News, Magazine et **Presse Quotidienne**).

Aucun dossier n'est à soumettre.

LE JURY

Monica Allende / The Sunday Times - Grande Bretagne
Daphné Angès / The New York Times - France
Wang Baoguo / Chinese Photography Magazine - Chine
Andreina de Bei / Sciences & Avenir - France
Stephanie Belingard / Live Magazine Mail On Sunday - Grande-Bretagne
Armelle Canitrot / La Croix - France
Barbara Clément / Elle - France
Dennis Dimick / National Geographic Magazine - USA
Cyril Drouhet / Le Figaro Magazine - France
Ruth Eichhorn / Geo - Allemagne
David Friend / Vanity Fair - USA
MaryAnne Golon / Washington Post - USA
Magdalena Herrera / Géo - France
Ryuichi Hirokawa / Days Japan - Japon

Jérôme Huffer / Paris Match - France
Nicolas Jimenez / Le Monde - France
Romain Lacroix / Grazia - France
Catherine Lalanne / Le Pèlerin - France
Volker Lensch / Stern - Allemagne
Chiara Mariani / Il Corriere della Sera - Italie
Michele McNally / The New York Times - USA
Andrei Polikanov / Russian Reporter Magazine - Russie
Kira Pollack / Time Magazine - USA
Jim Powell / The Guardian - Grande Bretagne
Mina Rouabah / Libération - France
Kathy Ryan / The New York Times Magazine - USA
Selahattin Sevi / Zaman - Turquie
Marc Simon / VSD - France
Dan Torres / Jeune Afrique - France

Visa d'or 2013

Les Visa d'or Arthus-Bertrand récompensent les meilleurs reportages réalisés entre septembre 2012 et août 2013

Les trophées sont une création des ateliers **Arthus-Bertrand**.

La somme de l'ensemble des prix remis à Perpignan est d'environ 117 000 €.

VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

Remis le **mercredi 4 septembre 2013**.

Pour la deuxième fois, dans le cadre de sa stratégie en matière de marketing territorial, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** offre un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Presse Quotidienne.

Chaque année depuis 1990, le **Visa d'or de la Presse Quotidienne** récompense les meilleures photographies de l'année parues dans un quotidien de la presse internationale.

Ce prix s'adresse à toutes les rédactions des quotidiens du monde.

Tous les reportages en compétition sont exposés pendant le Festival.

Lauréats depuis 1990

1990 - LE PROGRÈS DE LYON - France • 1991 - COURRIER DE L'OUEST - France • 1992 - MIDI LIBRE - France • 1993 - DIARIO 16 - Espagne • 1994 - DETROIT FREE PRESS - USA • 1995 - L'HUMANITÉ - France • 1996 - THE HERALD - Écosse • 1997 - CLARIN - Argentine • 1998 - LA VANGUARDIA - Espagne • 1999 - BERLINGSKE TIDENDE - Danemark • 2000 - THE WASHINGTON POST - USA • 2001 - BERLINGSKE TIDENDE - Danemark • 2002 - LA DÉPÊCHE DU MIDI - France • 2003 - THE DALLAS MORNING NEWS - USA • 2004 - EL COMERCIO - Pérou • 2005 - POLITIKEN - Danemark • 2006 - EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne • 2007 - REFORMA - Mexique • 2008 - THE DALLAS MORNING NEWS - USA • 2009 - LOS ANGELES TIMES - USA • 2010 - LA CROIX - France • 2011 - INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE - USA • 2012 - THE NEW YORK TIMES - USA

35 PARTICIPANTS EN 2013

Voir page 25 pour plus d'informations

20 MINUTES - France
AFTENPOSTEN - Norvège
AFTONBLADET - Suède
ALGEMEEN DAGBLAD - Pays-Bas
BERLINGSKE TIDENDE - Danemark
DAGENS NYHETER - Suède
DE STANDAARD - Belgique
DEVOLKSKRANT - Pays-Bas
DELO DAILY - Slovaquie
DIARI DE GIRONA - Espagne
DIARI DE TERRASSA - Espagne
DNEVNIK - Slovaquie
EKSTRA BLADET - Danemark
EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne
HELSINGIN SANOMAT - Finlande
INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE - USA
L'AVENIR - Belgique
L'INDÉPENDANT - France

LA LIBRE BELGIQUE - Belgique
LA PRESSE - Canada
LA TRIBUNE DE GENÈVE - Suisse
LE MONDE - France
LE PARISIEN - France
LE PROGRÈS DE LYON - France
LIBÉRATION - France
OUEST-FRANCE - France
POLITIKEN - Danemark
STUTTGARTER ZEITUNG - Allemagne
SUD OUEST - France
THE BOSTON GLOBE - USA
THE DAILY STAR - Liban
THE DENVER POST - USA
THE GLOBE AND MAIL - Canada
THE NEW YORK TIMES - USA
ZAMAN DAILY - Turquie

Visa d'or 2013

nominés - jury

VISA D'OR MAGAZINE

Remis le **vendredi 6 septembre 2013**.

Pour la sixième fois, la **Région Languedoc-Roussillon** offre un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Magazine.

NOMINÉS

- **Abir Abdullah** / EPA - *Piège mortel, Bangladesh*
- **Éric Bouvet** - *Burning Man*
- **Samuel James** / Cosmos - *Nigeria*
- **Noriko Hayashi** / Panos Pictures / Réa - *Le mariage au Kirghizistan : une institution pas très sainte*

VISA D'OR NEWS

Remis le **samedi 7 septembre 2013**.

Pour la sixième fois, **Paris Match** offre un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie News.

NOMINÉS

- **Bernat Armangué** / Associated Press - *Gaza*
- **Phil Moore** / Agence France-Presse - *Un cycle de violence - le M23 en RDC*
- **Laurent Van der Stockt** / Reportage by Getty Images pour *Le Monde* - *Syrie*
- **Goran Tomasevic** / Reuters - *Syrie*

VISA D'OR HUMANITAIRE DU CICR

(Comité International
de la Croix-Rouge)

Remis le **jeudi 5 septembre 2013**.

Ce prix s'adresse à des photojournalistes professionnels.

Il est destiné à illustrer l'obligation de respecter la mission médicale dans les situations de conflit ou de violence armés.

Le jury sera sensible aux images témoignant de la violence exercée contre les personnels de secours, contre les blessés et les malades, contre les infrastructures de soins (hôpitaux, cliniques, pharmacies), contre les véhicules sanitaires.

Créé il y a 150 ans cette année, le CICR a pour mission d'assister et de protéger les populations en temps de conflits armés ou d'autres situations de violence. Il travaille dans une soixantaine de pays.

Ce prix est décerné à **Sebastiano Tomada** (Sipa Press), **lauréat 2013** pour son travail à Alep (Syrie) sur la situation des blessés, les difficultés d'accès aux soins et la précarité des structures de secours exposées à la violence des combats. Ce prix bénéficie du mécénat de la **Fondation SANOFI ESPOIR** et est exposé au Palais des Cortes.

Lauréats précédents : Catalina Martin-Chico (2011) et Mani (2012).

Pour tout renseignement sur ce prix : Frédéric Joli - fjoli@cicr.org



© Sebastiano Tomada / Sipa Press

Visa d'or 2013

Les Visa d'or Arthus-Bertrand récompensent les meilleurs reportages réalisés entre septembre 2012 et août 2013

Les trophées sont une création des **ateliers Arthus-Bertrand**.

VISA D'OR FRANCE 24 - RFI DU WEBDOCUMENTAIRE

Remis le **mercredi 4 septembre 2013**.

Pour la cinquième année, **FRANCE 24**, **RFI** et **Visa pour l'Image** organisent le Visa d'or du Webdocumentaire. Ce Prix récompense le meilleur webdocumentaire qui se distingue par le choix et le traitement original d'un sujet d'actualité et par l'utilisation des nouveaux outils multimédias qu'offre le web.

Retrouvez les informations sur france24.com et rfi.fr.

Contacts presse : Anthony Ravera : anthony.ravera@rfi.fr / Damien Amadou : damadou@france24.com

8 FINALISTES

- **Alma, une enfant de la violence** - <http://alma.arte.tv/fr/>
- **Anne Frank au pays du manga** - <http://annefrank.arte.tv/fr/>
- **Geek Politics, la démocratie dans les câbles** - <http://www.geekpolitics.be/>
- **I goth my world** - <http://igothmyworld.arte.tv/>
- **La Duce Vita** - <http://www.lemonde.fr/laducevita/#/prehome>
- **Le printemps d'après** - <http://printemps.onf.ca/>
- **Sout al Shabab** - <http://egypte.franceculture.fr/>
- **Unspeak** - <http://unspeak.submarinechannel.com/>

VISA D'OR D'HONNEUR

Remis le **vendredi 6 septembre 2013**.

Visa pour l'Image et *Le Figaro Magazine* s'associent pour créer un **nouveau Visa d'or** destiné à récompenser le travail d'un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière.

Des directeurs photo de magazines internationaux détermineront le lauréat pour la première année. Il est doté par *Le Figaro Magazine* de 8 000 €.

Les prix 2013

PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK



© Sara Lewkowicz / Reportage by Getty Images

Remis le **vendredi 6 septembre 2013.**

Des directeurs photo de magazines internationaux déterminent fin juin le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik pour la huitième année.

Ils votent pour le jeune photographe de l'année qui, selon eux, a produit en 2012/2013 le meilleur reportage publié ou non. Son travail est exposé à Visa pour l'Image - Perpignan 2013. Il est doté par la **Ville de Perpignan** de 8 000 € et est décerné lors de la soirée du vendredi 6 septembre. **Sara Lewkowicz** (Reportage by Getty Images) est la lauréate 2013 pour son travail sur la violence domestique. Elle est exposée au Couvent Sainte-Claire.

Lauréats précédents : Tomas van Houtryve (2006), Mikhael Subotzky (2007), Munem Wasif (2008), Massimo Berruti (2009), Corentin Fohlen (2010), Ed Ou (2011) et Sebastián Liste (2012).

PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE



© Mary F. Calvert / Zuma Press

Remis le **samedi 7 septembre 2013.**

Décerné par l'Association des Femmes Journalistes et soutenu par *Le Figaro Magazine*. Pour la treizième année, **Canon** et l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) décernent le Prix Canon de la Femme Photojournaliste. Les candidates sont jugées sur présentation d'un projet de reportage et de réalisations précédentes.

La lauréate 2013, **Mary F. Calvert** (Zuma Press), récompensée pour son projet de reportage sur les violences sexuelles au sein de l'armée américaine, recevra 8 000 € et son travail sera présenté à Perpignan en 2014.

Le travail de **Sarah Caron** (lauréate 2012) sur les femmes pachtounes au Pakistan est exposé cette année au Couvent des Minimes.

Lauréates : Magali Delporte (2001), Sophia Evans (2002), Ami Vitale (2003), Kristen Ashburn (2004), Claudia Guadarrama (2005), Véronique de Viguerie (2006), Axelle de Russé (2007), Brenda Ann Kenneally (2008), Justyna Mielnikiewicz (2009), Martina Bacigalupo (2010), Ilvy Njiokiktjien (2011).

Pour obtenir les renseignements :

- AFJ : <http://www.canonafaward.com>

- Canon France : Pascal Briard : pascal_briard@cf.canon.fr - www.canon.fr

PRIX ANI - PIXPALACE

Remis le **mercredi 4 septembre 2013.**

Depuis treize ans, l'Association Nationale des Iconographes organise les lectures de portfolios pendant la semaine professionnelle du festival Visa pour l'Image - Perpignan, et reçoit ainsi plus de 300 photographes de tous horizons pour les conseiller et les orienter.

À l'issue du festival, l'ANI réunit un jury pour choisir trois lauréats parmi ses « coups de cœur ».

Pour la quatrième année, l'un de ces 3 lauréats 2012, reçoit un prix ANI doté de 5 000 € par **Pixpalace**.

Les lauréats seront exposés dans le cadre des Visas de l'ANI au mois d'octobre 2013 à la Galerie du bar Floréal à Paris.

Les prix 2013

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Remis le **jeudi 5 septembre 2013.**

Getty Images annoncera les lauréats de l'année 2013 de son programme de bourses pour la photographie éditoriale lors du festival Visa pour l'Image - Perpignan.

Cela fait neuf ans que Getty Images soutient les photojournalistes grâce à ces bourses. Lancé en 2005, ce programme permet aux photojournalistes de sensibiliser le public aux problématiques sociales et culturelles.

Ils sont déjà 44 photojournalistes à avoir bénéficié de ce programme afin de produire des reportages visuels de grande envergure. **Getty Images annoncera les lauréats de l'année 2013 lors de la soirée du jeudi 5 septembre, puis présentera les projets gagnants le vendredi 6 septembre à 15h, auditorium Jean-Claude Rolland, Palais des Congrès. Accréditation obligatoire.**

PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT



© Arnau Bach

Remis le **jeudi 5 septembre 2013.**

La Bourse Pierre & Alexandra Boulat, soutenue par **Canon France**, permet à un photographe de réaliser un projet de reportage inédit.

Le gagnant, **Arnau Bach**, recevra son prix doté de 8 000 € par Canon France pour son projet de reportage sur les banlieues marseillaises.

Le règlement est disponible sur le site : www.viiiphoto.com

La semaine scolaire

du 16 au 20 septembre 2013,
sur rendez-vous

Du 16 au 20 septembre, les expositions restent ouvertes spécialement pour les groupes scolaires (sur rendez-vous). En 2012, près de 8 000 élèves (étudiants, collégiens, lycéens) de toute la France, mais aussi venus d'Espagne, ont visité les expositions commentées par des acteurs du monde de la photo. Nous renouvelons donc l'expérience !

Les expositions seront commentées cette année par :



MIQUEL DEWEVER-PLANA

D'origine catalane et après des études de photojournalisme à Paris, Miquel Dewever-Plana a choisi de s'investir dans la lutte pour les droits indiens.

De 1995 à 2000, parcourant le Mexique et le Guatemala, il s'est consacré à l'étude de la trentaine de composantes du peuple maya. Pendant plus de deux ans, le photographe a ensuite rencontré les survivants du génocide Maya au Guatemala (plus de 200 000 personnes massacrées par l'armée durant la Guerre Froide et 45 000 portées disparues) et les membres des Commissions de vérité.

Miquel Dewever Plana a reçu le "Prix Journalisme et Droits de l'Homme" décerné par l'International Festival of Photojournalism "City of Gijón" (Espagne) pour son travail au Guatemala "La vérité sous la terre : le génocide silencieux" en 2008. En 2010, il a obtenu le Getty Images Grant for Editorial Photography (New York) afin de poursuivre son travail sur la violence au Guatemala.

En 2012, il réalise avec la journaliste Isabelle Fougère le web-documentaire «Alma, une enfant de la violence» produit par Arte, Upian et l'Agence VU : alma.arte.tv



PIERRE TERDJMAN

Pierre Terdjman est un photographe français de 32 ans. Il s'est installé à Paris en 2007, comme salarié de l'agence Gamma, après une carrière au sein du quotidien Israélien de gauche *Haaretz*.

Il a notamment travaillé depuis sur la violence post-électorale au Kenya, le conflit russo-géorgien, en Afghanistan, où il a suivi pendant un an la vie d'une unité française pour *Paris Match*, et les ravages du tremblement de terre à Haïti.

Plus récemment, il a photographié le printemps arabe, en couvrant la chute de Ben Ali en Tunisie, celle de Moubarak en Égypte, et les combats contre Kadhafi en Libye.

Ses images sont régulièrement publiées par *Paris Match*, *Newsweek*, *The New York Times*, et *GQ Magazine*. Il est représenté par l'agence Cosmos.

et **JEAN-FRANÇOIS LEROY**
directeur du festival



BERTRAND GAUILLÈRE

Bertrand Gaudillère, né en 1973, est membre fondateur du collectif Item. Créée à Lyon en 2001, cette structure lui permet de réaliser et de diffuser son travail sur des problématiques sociales et politiques françaises.

Depuis 2007, il s'intéresse à la question des sans-papiers. Loin des seuls événements spectaculaires qui défraient la chronique, il s'attache à montrer la réalité du quotidien de ceux que l'on désigne comme des clandestins et dont on ne parle trop souvent qu'en termes de statistiques, de pourcentages, ou de nombres de reconduites à la frontière.



© Elisa Migda / Visa pour l'Image - Perpignan

Contact :
ASSOCIATION
VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN
Tel +33 4 68 62 38 00
contact@visapourlimage.com
www.visapourlimage.com
www.scolaire-visapourlimage.com

Lieux expositions

Entrée gratuite

du samedi 31 août au dimanche 15 septembre 2013
de 10h00 à 20h00

Couvent des Minimes

ABIR ABDULLAH
SARAH CARON
RAFAEL FABRÉS
PASCAL MAITRE
PHIL MOORE
JOHN MORRIS
MUHAMMED MUHEISEN
MICHAEL NICHOLS
ANDREA STAR REESE
JÉRÔME SESSINI
JOAO SILVA
VLAD SOKHIN
GORAN TOMASEVIC
ANGELOS TZORTZINIS
WORLD PRESS PHOTO

Arsenal des Carmes

PRESSE QUOTIDIENNE
INTERNATIONALE

Caserne Gallieni

MAJID SAEEDI

Chapelle du Tiers-Ordre

DARCY PADILLA

Couvent Sainte-Claire

SARA LEWKOWICZ

Église des Dominicains

DON McCULLIN

Hôtel Pams

ALFRED YAGHOBZADEH

Palais des Corts

SEBASTIANO TOMADA

Théâtre de l'Archipel

ERIC BOUVET

Expositions

Entrée gratuite

du samedi 31 août au dimanche 15 septembre 2013
de 10h00 à 20h00

ABIR ABDULLAH	31
ÉRIC BOUVET	33
SARAH CARON	35
RAFAEL FABRÉS	37
SARA LEWKOWICZ	39
PASCAL MAITRE	41
DON McCULLIN	43
PHIL MOORE	45
JOHN G. MORRIS	47
MUHAMMED MUHEISEN	49
MICHAEL NICHOLS	51
DARCY PADILLA	53
PRESSE QUOTIDIENNE INTERNATIONALE	55
ANDREA STAR REESE	57
MAJID SAEEDI	59
JÉRÔME SESSINI	61
JOAO SILVA	63
VLAD SOKHIN	65
SEBASTIANO TOMADA	67
GORAN TOMASEVIC	69
ANGELOS TZORTZINIS	71
WORLD PRESS PHOTO	73
ALFRED YAGHOBZADEH	75

Abir Abdullah

COUVENT DES MINIMES

EPA



© KM, Asad

31

Piège mortel



À Dacca, la menace du feu est omniprésente. D'origine criminelle ou accidentelle, des incendies peuvent éclater n'importe où : des basti (bidonvilles) aux usines textiles, en passant par les centres commerciaux et les espaces publics. Réglementation de la construction non respectée du fait de la corruption des élus, normes de protection anti-incendie contournées par des hommes d'affaires âpres au gain : la ville est devenue un piège mortel susceptible de se refermer à tout moment sur ses habitants.

Face à cette situation, les services de lutte contre les incendies manquent de formation et de moyens, et pendant ce temps ce sont des biens,

des foyers et des vies humaines qui partent en fumée. Un fléau meurtrier qui affecte la quasi-totalité de la population, qu'il s'agisse des classes ouvrière ou moyenne, ou encore de l'élite.

L'exemple le plus flagrant est celui de l'industrie textile, qui constitue le secteur le plus lucratif du pays (les exportations ont atteint 19 milliards de dollars l'année dernière). Depuis 2005, quelque 600 travailleurs du textile ont trouvé la mort dans des incendies d'usine, sans compter les victimes dans des effondrements de bâtiments.

Piégé dans l'usine où il travaillait, Palash Mian a appelé sa mère au téléphone : « Maman, je ne m'en sortirai pas, je ne trouve pas d'issue. Je suis dans les toilettes du 5^e. Je porte un tee-shirt noir et une veste nouée autour de la taille. C'est là que vous me trouverez. » Un peu plus tard, non loin de là dans une cour d'école, les corps des victimes étaient alignés dans des sacs blancs. Madame Begum, la mère de Palash, a ouvert l'un des sacs. Le corps qui s'y trouvait était vêtu d'un tee-shirt noir.

En novembre 2012, l'effroyable incendie de l'usine Tazreen Fashion a fait la une des journaux du monde entier. Les chiffres officiels ont annoncé 117 morts (même si certains militants avancent que les autorités en ont fait « disparaître »), faisant de ce sinistre l'incendie d'usine le plus meurtrier de l'histoire du pays. Parmi les victimes, 53 étaient tellement brûlées qu'il était impossible de les identifier. Elles ont été enterrées dans une fosse commune.

La liste des clients (directs ou passant par des fournisseurs externes) de Tazreen Fashion comportait des noms de grandes enseignes telles que Wal-Mart, US Marines, Sears, Disney ou Enyce. Ce drame est ainsi devenu le symbole du prix que paient les ouvriers du tiers-monde pour satisfaire aux moindres caprices vestimentaires des consommateurs occidentaux. L'affaire est remontée jusqu'au président des États-Unis, Barack Obama, par une lettre signée par des sénateurs américains.

Photo en haut / Un pompier tente d'éteindre un incendie à l'usine textile de Kung Keng. Les conditions de travail dangereuses ont provoqué de nombreux accidents. Zone industrielle, 6 août 2005. © Abir Abdullah / EPA

Photo droite / Incendie au dépôt du Conseil national des cursus et manuels scolaires. Quatorze unités de pompiers et deux équipes de l'armée et de la marine tentent de maîtriser le feu, sept heures après son départ, déclaré à 7h15, Tejgaon, Dacca, Bangladesh, 18 octobre 2009. © Abir Abdullah / EPA

Abir Abdullah / EPA

La vie des populations les plus pauvres et les plus vulnérables des bidonvilles de Dacca est encore davantage affectée par le feu. Contrairement aux Bangladais de la classe moyenne, les habitants des bidonvilles ne disposent pas de compte bancaire pour placer leur épargne, ni d'installations de sécurité où se réfugier en cas d'urgence, par exemple après un départ d'incendie provoqué par un court-circuit ou un poêle. Morjina Begum, qui vit dans un bidonville, en témoigne : « J'avais économisé 3 000 taka (environ 44 dollars) pour le mariage de ma fille, mais le feu a tout pris. » Après les sinistres, les habitants des bidonvilles ne reçoivent que peu d'aide, voire aucune. Abandonnés à leur sort, sans toit, exposés aux éléments, ils sont condamnés à vivre du strict minimum.

Je travaille sur les incendies et risques d'incendies à Dacca depuis 2005. J'ai photographié des scènes de fourmaises dans les bidonvilles, les usines textiles, les habitations ou les centres commerciaux. Malgré tout, j'ai éprouvé un doute avant de photographier cette femme au visage calciné. Je ne connaissais pas son nom et je n'avais pas le temps d'attendre que ses proches l'identifient. Elle était sûrement la mère, l'épouse, la fille de quelqu'un. À mes yeux, elle était avant tout un être humain, par malheur devenu un cadavre.

J'ai eu bien des scrupules à prendre la photographie du minuscule ornement qu'elle portait au nez. En faisant ce portrait abominable, j'ai ressenti un mélange de chagrin, de colère et de culpabilité. Je connaissais la réaction que cette photographie susciterait dans les agences de presse. Ce n'est qu'une fois mortes, après une vie entière passée dans l'oubli, que ces personnes deviennent importantes, qu'elles font les titres des journaux. Des vies sacrifiées : voilà le prix à payer pour nous habiller bien et bon marché.

Je veux utiliser la photographie pour susciter une prise de conscience mondiale, pour forcer les puissantes marques multinationales telles que Wal-Mart, Nike ou Disney à appliquer des prix équitables qui permettront de mettre en œuvre des normes de travail et de sécurité appropriées dans ces usines. Au lieu de quoi les multinationales sont en train de fuir le Bangladesh, paralysant une industrie qui est le deuxième exportateur de vêtements au monde, juste derrière la Chine.

La photographie permet de raconter des histoires qui ne sauraient l'être par d'interminables essais, articles ou colloques. Le but de mon travail est de sauver l'industrie textile et de mettre un terme à l'exploitation des 3 millions d'ouvriers (dont 60% de femmes) qui travaillent sans relâche dans les coulisses obscures de l'industrie textile.

N'attendons pas une nouvelle tragédie pour agir.

Abir Abdullah



32



Burning Man

Épuisé (beaucoup) par une année à voyager dans des pays difficiles. Déçu (un peu) par le peu de parutions. À sec (comme d'habitude) car ventes médiocres. Abattu (énormément) par la disparition de Rémi Ochlik... l'année 2011 aura été compliquée. Je décide de faire un break, de ne plus couvrir de conflits pendant un certain temps. Tout le monde annonçant 2012 comme l'année de la louze, je décide encore une fois d'être à contre-courant et de me refuser à ce marasme ambiant. Je décide que ce sera une année joyeuse et de paix.

Après avoir fait une trilogie sur la «Rainbow Family» au Brésil, aux USA et en Slovaquie, je vais aller plonger dans les délires du «Burning Man».

Retour aux États-Unis dans le désert du Nevada. Petit passage par San Francisco, la ville magique où je voudrais bien habiter, juste le temps d'acheter du matériel.

Équipé, location du van aménagé avec un grand lit, en route pour le plaisir. Pas besoin de louer un GPS : dès San Francisco, des dizaines de véhicules surchargés de tentes, vélos, canapés, bâches, valises, glacières, partent en convoi. Sur la route, un véritable

exode de vans, camping-cars, camions et voitures tractant caravanes et autres plateformes chargées des fameux véhicules mutants... Huit heures plus tard, un embouteillage monstrueux avec six files de voitures en plein désert. Je me retrouve avec quelque 60 000 personnes pour passer l'entrée de cette grande fête indescriptible.

Dès mon arrivée, le «Man» m'avale, je suis pris dans un mélange de liberté, de fête, de délire collectif, d'extase devant tant de sens artistique, d'énergie, de folie. Bref, j'y suis, bel et bien, et je vais en profiter au maximum. Sauf qu'un vent de sable se lève et ne nous lâchera plus pendant trois jours...

Qu'à cela ne tienne, j'avais pris la précaution de protéger mon matériel avec des sacs de congélation en plastique et gaffer. Le sable s'immisce partout, je ne voyais plus rien au bout de quelques heures. J'ai donc fait un test de solidité et résistance de mes appareils en conditions réelles. Je sais désormais ce qu'ils ont dans le ventre. Aptes à aller sur des terrains difficiles, tests de fiabilité passés haut la main. Ils sont même tombés plusieurs fois avec moi dans le sable lors d'accidents de vélo. Eh oui, avec du vent et une visibilité quasi nulle, vous rencontrez parfois un autre véhicule. Et il valait mieux que ce soit un deux-roues plutôt qu'un véhicule mutant transformé en dinosaure d'acier de 20 mètres de long...



Pour ne pas se perdre, utiliser son oreille: il y a toujours une plateforme qui balance du «son». Toutes les musiques sont présentes, il y en a pour tous les goûts: reggae, électronique, disco, 70's rock... Donc, au milieu de nulle part, une vingtaine de personnes se trémoussent, avec lunettes de protection et masques ou foulards, au rythme de la sono surwattée. Même chose à 5 heures du matin dans le «deep desert». Plus de 1 000 personnes toujours debout attendent le lever du soleil. Où que vous soyez, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, il se passe un truc de dingue. Car la nuit est tout aussi délirante, les véhicules mutants s'illuminent, c'est à la fois féérique et démentiel. Le dernier soir, le «Man» est brûlé, il fait une trentaine de mètres de haut. 60 000 personnes se massent autour; derrière, des centaines de véhicules mutants nous encerclent, éclairés de toutes parts. C'est un moment indescriptible, comme j'en ai rarement vécu. Tant d'énergie et de partage! Car ici il faut participer, c'est le premier des leitmotivs,

et il n'est pas rare que les participants vous offrent des hot-dogs ou des crêpes. Voire un cocktail au rhum ou une dégustation de vin... Toujours au milieu de nulle part, dans le sable et la chaleur, mais entouré de personnes qui viennent vivre comme moi une semaine de folie et de bonne humeur.

Quant aux œuvres d'art, certaines font plusieurs dizaines de mètres et seront aussi brûlées avant le départ. Abnégation, pas d'ego, ça change du monde dans lequel nous vivons... Bien sûr, tout n'est pas parfait, il faudra entre autres que je montre mes images à l'organisation pour qu'elle les valide... Quelques-unes, notamment de gens dénudés, ne passeront pas la censure sauf si j'ai l'accord de ces personnes. Mais m'étant fait voler mon iPhone au retour avec toutes mes notes dedans, ces images ne paraîtront jamais... À moins que j'y retourne l'année prochaine et que je retrouve ces gens... Et ça, il y a de grandes chances, car je veux encore brûler!

Éric Bouvet

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2012
décerné par l'AFJ (Association des Femmes Journalistes)
en partenariat avec *Le Figaro Magazine*



Femmes pachtounes : des êtres de second rang

Dans les régions tribales du Pakistan où sévissent les talibans, les traditions culturelles rigides du Pachtounwali (code d'honneur pachtoune) associées au fléau de l'extrémisme religieux ont transformé la vie des femmes en un véritable cauchemar. Le climat d'insécurité et les restrictions officielles dans les zones longeant la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan (appelée ligne Durand) ont rendu le travail des journalistes étrangers et locaux quasiment impossible. Sarah Caron nous fait pénétrer dans l'intimité très peu documentée des femmes pachtounes.

Muhammad Ali Jinnah, le père fondateur du Pakistan, rêvait d'un État islamique moderne et progressiste. Mais cette vision a été sapée par les extrémistes religieux sectaires, déterminés à détruire tout ce qu'elle représentait et tout ce qu'elle envisageait pour l'avenir du pays. Même si le Pakistan est le premier pays musulman à avoir élu une femme à la tête du gouvernement, il y a eu hélas peu d'amélioration de la condition des femmes. Feue Benazir Bhutto, élue deux fois Premier ministre, n'a pratiquement rien fait pour leur émancipation.

Son gouvernement n'a eu de cesse de promettre des changements, mais n'a jamais adopté de lois efficaces pour renforcer leur statut, ni amendé les lois discriminatoires telles que les tristement célèbres lois Hudood* toujours en vigueur.

Au Pakistan, les allocations budgétaires pour la santé et l'éducation demeurent bien trop faibles et la plupart de ces sommes sont englouties par l'inefficacité administrative et la corruption endémique qui règnent dans presque tous les ministères du gouvernement. La situation des femmes pachtounes est bien pire que celles des femmes dans d'autres régions du pays.

Elles font l'objet de restrictions sévères fondées sur les traditions culturelles et sont soumises à la rage des extrémistes religieux. Elles ont dû se résigner à être victimes de discrimination et de violence au nom de l'honneur et de la tradition, dans un pays où les auteurs d'affreuses agressions au vitriol ne sont que très rarement arrêtés et pratiquement jamais punis ; ceux qui commettent des crimes « d'honneur » sont d'ailleurs tenus en haute estime par la société et célébrés comme des héros.

Le droit tribal règne depuis des siècles, condamnant les femmes pachtounes à croire que leur destin se limite à accepter ces actes barbares et à les considérer comme nobles. Elles continuent à servir tous ceux qui vivent dans leur demeure modeste, que ce soit dans les montagnes escarpées, les vertes prairies ou les tentes nomades usées jusqu'à la corde.

Bien avant l'aube, alors que la vie commence tout juste à s'éveiller, les femmes pachtounes sont les premières levées; et ce sont les dernières à manger puis à s'endormir une fois la nuit tombée.

Selon le Pachtounwali, les femmes sont l'incarnation de *Pat* (la modestie, l'esprit du sacrifice), *Shegarra* (la gentillesse), *Wafa* (la fidélité), *Toora* (l'esprit combatif), *Nang* (l'honneur) et *Melmastia* (l'hospitalité). Cela peut paraître poétique, mais en réalité ces pauvres âmes doivent accepter et endurer toutes les formes imaginables d'abnégation et de souffrance afin de rendre les autres heureux, même si pour cela elles doivent sacrifier leur propre bonheur.

Faisal Amin Khan

Canon

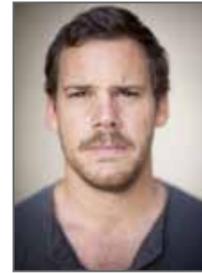


Fatima vient d'avoir des jumelles. Elle a accouché chez elle car l'hôpital le plus proche est à 70 km. Alors que la naissance d'un garçon est célébrée par des tirs de fusil, celle d'une fille est accueillie sans aucune joie ni festivité. Khyber Pakhtunkhwa, Pakistan, 2013.
© Sarah Caron - Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2012
décerné par l'AFJ (Association des Femmes Journalistes) en partenariat avec *Le Figaro Magazine*



Une femme faisant sécher du fumier de vache. Il s'agit du combustible le plus utilisé par les familles pauvres pour se chauffer et cuisiner. Village, Khyber Pakhtunkhwa, Pakistan, 2013.
© Sarah Caron - Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2012
décerné par l'AFJ (Association des Femmes Journalistes) en partenariat avec *Le Figaro Magazine*

* Les lois Hudood ont été promulguées en 1979 par le dirigeant militaire Zia-ul-Haq, dans le cadre de l'islamisation du Pakistan par l'application de la charia. Un grand nombre de responsables politiques de haut rang qui ont critiqué l'injustice des lois vis-à-vis des femmes et des minorités ont été assassinés par des extrémistes religieux. Quelques années plus tard, un autre dirigeant militaire, le général Pervez Musharraf, a demandé au Parlement d'amender les lois Hudood et d'approuver la loi sur la protection des droits des femmes, adoptée en novembre 2006. Elle abolit certains articles des lois Hudood, notamment l'obligation pour une femme victime de viol de trouver des témoins, ou encore la lapidation publique pour adultère ou consommation d'alcool.



© Alvaro Moro

Pacification Rio de Janeiro, Brésil

37

En vue de la Coupe du monde de football en 2014 et des Jeux olympiques d'été en 2016, la ville de Rio a lancé le programme de sécurité des UPP (Unités de police pacificatrices). Les UPP sont basées dans les favelas de Rio, ces bidonvilles tentaculaires où vivent des millions d'habitants. Elles ont pour mission de lutter contre le trafic de drogue et le crime organisé.

Si de nombreuses personnes estiment que les UPP ont contribué à endiguer la violence en dotant les favelas de services publics tels qu'un réseau d'électricité, une collecte des ordures, des établissements scolaires ainsi que des projets de travaux publics et d'assistance sociale, d'autres considèrent que ce programme de pacification ne fait que masquer les problèmes de sécurité et d'inégalité sociale de la ville, et qu'une fois passés les Jeux olympiques de 2016, tout redeviendra comme avant.

Ce reportage se veut un témoignage objectif de la situation, montrant la réaction des protagonistes (police militaire, habitants des favelas, trafiquants de drogue et citoyens ordinaires) face au programme de pacification. Il soulève des questions sur l'avenir de la ville après la fin des événements sportifs internationaux : le programme entraînera-t-il un réel changement et aura-t-il un impact sur la violence endémique dans la région, le trafic de drogue et d'armes et la spéculation immobilière ?

Rafael Fabrés



Des membres de l'Unité de police pacificatrice (UPP) sont postés sur un terrain vague surplombant le Complexe de Sao Carlos, 28 février 2012.
© Rafael Fabrés

38



Jeune garçon devant un mur tagué du mot « Paix » à Rocinha, la plus grande favela de Rio, 22 février 2012.
© Rafael Fabrés

Sara Lewkowicz

COUVENT SAINTE-CLAIRE

Reportage by Getty Images

Lauréate du Prix de la Ville de Perpignan
Rémi Ochlik 2013



© Melissa Golden

Shane et Maggie : portrait d'une violence domestique

Shane et Maggie se sont rencontrés il y a plus d'un an grâce à la sœur de Shane, alors que Maggie était sa voisine. Leur relation a commencé à la sortie de prison de Shane, qui n'en était pas à sa première incarcération. Dès le début, Shane s'est montré autoritaire mais Maggie pensait pouvoir l'aider à surmonter ses démons et ses addictions. Un soir de novembre, leur relation a tourné à la catastrophe; une explosion de violence qui a laissé des marques sur le cou de Maggie et renvoyé Shane en prison.

Sara Lewkowicz a été témoin depuis le début de toute leur histoire, et même de l'épisode violent qui a entraîné l'arrestation de Shane. Elle a suivi Maggie en Alaska où elle habite toujours et où elle essaie de recoller les morceaux avec Zane, le père de ses enfants. La photographe aborde la violence domestique comme un processus qui consiste à manipuler et à détruire peu à peu la victime, et non comme un simple acte isolé. Elle souhaite utiliser ce reportage pour étudier les types de comportement qui ouvrent la porte à ce genre d'abus.

Sara Lewkowicz



Après l'arrestation de Shane ce soir-là, Maggie installe Kayden et Memphis dans la voiture pour les emmener chez sa meilleure amie. Kayden, qui dormait pendant la dispute, ne comprend pas ce qui se passe et se met à pleurer à son réveil. Memphis, quant à elle, reste calme et s'occupe surtout de réconforter sa mère. Elle répète sans arrêt: « Ne pleure pas, maman, je t'aime. »
© Sara Lewkowicz - Reportage by Getty Images - Lauréate du Prix de la ville de Perpignan Rémi Ochlik 2013

Sara Lewkowicz / Reportage by Getty Images

40



Shane continue de crier après Maggie alors que Memphis se faufile entre eux. La petite fille s'est arrêtée de pleurer et essaie de réconforter sa mère en larmes.
© Sara Lewkowicz - Reportage by Getty Images - Lauréate du Prix de la ville de Perpignan Rémi Ochlik 2013

Pascal Maitre

COUVENT DES MINIMES

Cosmos / National Geographic Magazine



© Marion Piet Lataudrie

Kinshasa magique Entre artistes, chaos et traditions

Kinshasa, avec ses 10 millions d'habitants (les Kinois), s'étire le long du fleuve Congo. Cette cité sans fin ressemble à un damier avec tous ses toits rouillés, mais aussi à une immense peinture moderne, composée de tous les gris des murs, du noir de la terre et de la boue, des couleurs pastel des publicités et des boutiques. Cette ville ne ressemble en rien à l'idée que l'on peut se faire des tropiques. Elle est animée d'un incessant chaos, d'une énergie débordante et affolante. Plus de 85% de son économie vient du secteur informel. Tout Kinois se doit d'être un «auto entrepreneur» s'il veut trouver le dollar dont il a besoin chaque jour pour vivre. Pour cela, il lui faut faire preuve d'une créativité et d'une imagination exceptionnelles.

La capitale congolaise a donné à l'Afrique ses plus grands artistes : peintres, musiciens, plasticiens, sculpteurs, performeurs.

Les peintres Cheri Samba, Cheri Cherine, le sculpteur Freddy Tsimba, l'unique «Architecte Maquettique» Bodys Isek Kingelez et ses villes extraordinaires, sont reconnus mondialement et exposés dans les plus grands musées de la planète.

Ces artistes ont puisé leur inspiration d'une part dans la vie quotidienne des habitants de Kinshasa, d'autre part dans les extraordinaires traditions des ethnies qui forment la ville.

Ces populations ont fui les différentes guerres congolaises des vingt dernières années et sont venues grossir les quartiers populaires de la capitale où elles se sont la plupart du temps regroupées par ethnies. Elles ont apporté avec elles les traditions et les cérémonies de leurs villages, qu'elles tiennent à perpétuer afin de les enseigner aux jeunes.

Comme me l'a expliqué un ancien lors d'une cérémonie chez les enfants Yaka, dans le quartier populaire de Massisi : *«Si ces cérémonies sont toujours célébrées, c'est surtout pour faire plaisir aux ancêtres et demander leur protection. Au village, nous avons toujours confié au sculpteur le plus talentueux la fabrication des statues et des masques afin que leur immense beauté ravisse nos ancêtres.»*

Les grands artistes occidentaux, Picasso, Derain, Matisse, Modigliani, Braque ou encore Man Ray, ont eux aussi puisé une part de leur inspiration dans les masques et les statues africains.

Je voudrais vous rapporter une histoire que l'écrivain Henning Mankell a racontée lors d'une allocution à Davos :

«Dans les années 1980, le Mozambique était ravagé par la guerre civile. Tandis que je marchais sur un chemin, j'ai rencontré un garçon. Il était pauvre, avait faim, ses vêtements étaient en loques, mais il s'était servi de son imagination pour préserver sa dignité en se peignant des chaussures sur les pieds.»

Cette histoire pourrait être celle de la plupart des habitants de Kinshasa.

Pascal Maitre

Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine

Julie Djikey du collectif Kisalu Nkia Mbote, artiste performeuse et photographe, lors d'une performance dans les rues de Kinshasa contre la pollution, le réchauffement climatique et l'utilisation des produits cosmétiques. Elle a transformé son corps en «voiture humaine» en s'enduisant d'un mélange d'huile pour moteur et de cendres de pneus brûlés, avec des filtres à huile en guise de soutien-gorge.

© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine



Dans Kinshasa la capitale du Congo, ces Pygmées originaires de la province de l'Équateur continuent à perpétuer leurs traditions afin que les jeunes n'oublient pas leurs racines, mais aussi que les ancêtres continuent à les protéger.

© Pascal Maitre / Cosmos / National Geographic Magazine



Don McCullin

Contact Press Images

ÉGLISE DES DOMINICAINS



© Jiang Rong / Contact Press Images

La paix impossible

Les historiens de l'art déclareront sans doute que Don McCullin est à la photographie ce que Goya est à la peinture. Pourtant, le légendaire photographe britannique est au-delà. S'il a choisi de se plonger dans la guerre, c'est d'abord par esprit d'aventure et par défi. Puis très tôt par colère et par horreur pour elle. Pour la mettre à nu et la dénoncer, cette guerre qu'il regarde droit dans les yeux de ces êtres piégés au cœur d'une tourmente effroyable qui leur brise le corps, la vie, et anéantit tout espoir. Meurtri, il l'est comme eux par cette expérience terrifiante. Ce sont ces regards lancinants qui le pousseront à y retourner et y retourner encore. Ils sont la preuve du pouvoir de la photographie à s'inscrire dans le temps. Mais la guerre elle-même ne s'éteint pas non plus. Elle ne cesse de tonner et de résonner, révélant la terrible impuissance des images à l'arrêter. C'est le désespoir ultime du photographe. Don McCullin avouera sa tristesse et sa lassitude: ses efforts, son engagement n'auront servi à rien en fin de compte. Il s'attellera alors à trouver la paix. Pour lui-même. Dans les paysages de son Angleterre natale. Il n'échappera pas à cette folie cependant: guerres et paysages s'entrechoquent au point de se confondre. Les nuages comme les miroirs des tragédies. Les ciels et les sols détrempés et plombés comme la boue des charniers. Des images en lui, inscrites au plus profond de son regard qui renvoie aussi celui des autres, de tous les autres qu'il a rencontrés, «la mort en face».

« Il a connu toutes leurs émotions », écrit Harold Evans, ancien directeur du *Sunday Times* de Londres. « Il est l'un d'entre eux dans leur commune humanité et c'est ce qui finalement caractérise Don McCullin : une personne en quête de quelque chose de mystérieux dans sa propre vie, mais de profond dans ses photographies. »*

L'exposition nous mène de l'Angleterre de l'après-guerre puis de la construction du mur de Berlin en 1961 au fléau du sida en Afrique australe, un combat impitoyable livré par « la maladie, la pauvreté et l'injustice » contre l'humanité en ce début de XXI^e siècle, explique Don McCullin. Un périple semé de conflits plus meurtriers les uns que les autres : Chypre (1964), le Congo (1966), les affrontements récurrents du Moyen-Orient, le Biafra (1968), le Bangladesh (1971), l'Irlande du Nord (1971) - maintes fois entrecoupés par la guerre du Vietnam et son prolongement cambodgien (1964-1975). Périple ponctué par les paysages du Somerset, des bords du Gange puis du sud de l'Éthiopie, sans oublier les ruines romaines autour du Bassin méditerranéen et plus récemment les pyramides des pharaons nubiens au Soudan.

On ne peut que partager l'admiration absolue de Susan Sontag pour le « parcours héroïque » de McCullin à travers des « régions marquées par l'horreur et la souffrance » : « Dans la grande tradition du photojournalisme, que l'on appelle parfois "photographie engagée" ou "photographie de la conscience", l'ampleur, la franchise, le caractère intime, inoubliable et poignant du travail de Don McCullin n'ont jamais été surpassés. »*

Robert Pledge
Directeur de Contact Press Images
Commissaire de l'exposition

Exposition soutenue par



* In *Don McCullin*, édité par Jonathan Cape et la MEP, 2001.

Don McCullin / Contact Press Images



Sans-abri irlandais, East End, Londres, Grande-Bretagne, 1969.
© Don McCullin / Contact Press Images



Le camp palestinien de Sabra après le massacre perpétré par les milices chrétiennes, Beyrouth, Liban, 1982.
© Don McCullin / Contact Press Images

Agence France-Presse



Un cycle de violence Le M23 en RDC

En avril 2012, un groupe d'anciens rebelles réintégré dans l'armée régulière congolaise s'est de nouveau mutiné pour reprendre l'insurrection dans l'est de la République démocratique du Congo.

Il porte le nom de M23, en référence aux accords de paix du 23 mars 2009 qui avaient permis la transformation du groupe d'origine, le CNDP (Congrès National pour la défense du peuple), en parti politique et l'intégration de ses combattants dans les forces armées nationales.

Au cours de l'été 2012, ces soldats ont déserté, prétextant de mauvaises conditions de vie et des soldes insuffisantes. Ils ont alors repris le combat contre les forces gouvernementales et se sont emparés de territoires entiers de la province déjà instable du Nord-Kivu.

L'est du pays est devenu une zone d'insécurité où pullulent les groupes armés. Environ deux millions de personnes ont déjà fui le conflit.

Au mois de mai, alors que l'armée et les rebelles s'affrontaient dans les collines du territoire Rutshuru, Veronica Nyiramitana et son mari Josephu Jibesho étaient les seuls à être restés dans le village de Gisiza. «*Ils se sont tous enfuis*», explique M. Jibesho en parlant du jour où l'armée a donné l'assaut contre les rebelles du M23 dans la région. Assis devant leur petite hutte de paille, les frères octogénaires ont entendu résonner le bruit des coups de feu : les rebelles occupaient une colline qui surplombe le village.

Personne ne sait combien de personnes sont mortes pendant ces quatorze années de conflit dans l'est du Congo. L'International Rescue Committee estime à 5,4 millions le nombre de «morts liés à la guerre» depuis 1998, alors que d'autres études annoncent seulement la moitié de ce chiffre. Quoi qu'il en soit, au moins 2,7 millions de personnes auraient perdu la vie dans le cycle de la violence au Congo.

Avec presque 20 000 militaires et un mandat de protection des populations civiles, la mission des Nations unies en RDC (MONUSCO) est la plus grande opération de maintien de la paix au monde. Pourtant, et malgré les nombreuses promesses des commandants des casques bleus d'arrêter l'avancée du M23, le territoire sous contrôle rebelle ne cesse de s'agrandir.

Dans le sillage des rebelles, de nombreuses allégations de viols, pillages, recrutements par la force et recours aux enfants soldats ont été documentées par l'ONU et des organisations de défense des droits de l'homme. Parce que ces crimes sont aujourd'hui associés à la présence des groupes armés dans la région, ce sont des communautés entières qui vivent en permanence dans la peur.

À la mi-novembre, les rebelles s'approchaient dangereusement de Goma, forçant de nombreux déplacés à fuir une nouvelle fois. Le 19 novembre, ils avaient repoussé les forces armées congolaises jusque dans la périphérie de la ville. Un jour plus tard, Goma, centre névralgique de l'économie et du commerce dans la région, tombait aux mains des rebelles pour la première fois depuis presque dix ans.

Les rebelles ont occupé la ville pendant douze jours, avant de se retirer sous la pression de la communauté internationale. À la fin de l'année, l'Ouganda, pays limitrophe de la RDC, a accueilli des pourparlers de paix qui ont échoué. La reprise des hostilités ne semble jamais loin.

Lors de l'occupation de Goma, le M23 a pillé des quantités massives d'armes, de munitions et de véhicules. Ils sont aujourd'hui plus forts et plus nombreux qu'avant. Ils ont démontré leur supériorité militaire face à l'armée régulière et confirmé qu'ils n'ont que peu à craindre de l'ONU.

Pendant ce temps, des milliers de civils sont condamnés à vivre dans des camps, et leur avenir reste des plus incertains.

Phil Moore

Devant l'église, lors d'une célébration œcuménique pour la paix. «*Nous continuerons à prier jusqu'à ce que ce soit fini*», a déclaré un membre de la congrégation. Goma, 1^{er} août 2012.
© Phil Moore / AFP



Des milliers de Congolais fuient la ville de Sake après de lourds affrontements entre l'armée et les rebelles du M23. Sake, 26 km à l'ouest de Goma, 22 novembre 2012.
© Phil Moore / AFP



John G. Morris

COUVENT DES MINIMES

Contact Press Images



© Pat Trocme
(Courtesy Contact Press Images)

Quelque part en France, été 1944

Londres, juillet 1944, les bombes volantes allemandes V1 et V2 pleuvent sur la capitale anglaise. Les correspondants du magazine *Life* sont en France où se déroulent d'homériques combats à la suite du débarquement des forces alliées sur les plages normandes. John G. Morris tient à s'échapper de son bureau de photo-éditeur pour l'Europe du prestigieux hebdomadaire illustré américain qui, en privilégiant l'image, est la source d'information de millions de lecteurs, grâce notamment aux images de Robert Capa. Il décide de partir pour la Normandie avec un Rolleiflex emprunté au journal.

«Je m'étais assigné la tâche de sortir et de travailler au quotidien avec les différents photographes de pool. Les combats sur les plages étaient terminés. Il y en avait cependant beaucoup d'autres dans la région. J'envoyais ces gens couvrir la guerre au risque de leur vie, il me semblait que je devais partager ce risque.»

La douzaine de pellicules noir et blanc 120 mm ramenées de ces quatre semaines de l'été 1944 étaient restées dans un tiroir. À l'approche de ses 97 ans et du 70^e anniversaire du 6 juin (D-Day), il a revisité ce reportage oublié, dont seulement une ou deux images avaient été publiées.



Des soldats allemands faits prisonniers après la bataille près d'Isigny, Normandie, juillet 1944.
© John G. Morris / Contact Press Images

John G. Morris / Contact Press Images

Parti de Londres le 18 juillet 1944, il débarque le lendemain à Utah Beach, près de Sainte-Mère-Église, avec un titre ronflant qu'il s'est attribué : « *Acting Coordinator, Press Photographers, Western Front* » (coordinateur suppléant des photographes de presse du front occidental), et il compte bien accompagner chaque fois qu'il le pourra les photographes qui couvrent les opérations de l'armée américaine pour son magazine, ses compatriotes Robert Capa, Robert Landry, Ralph Morse, Frank Scherschel, et le Britannique George Rodger. Le bocage normand ralentit considérablement les déplacements des Alliés.

Les bombardements américains, effectués de très haut, provoquent d'énormes dégâts, y compris dans leurs propres rangs. Morris lui-même échappera par un heureux concours de circonstances au plus lourd « tir fratricide » de l'histoire militaire américaine qui fait plus d'une centaine de morts près de Saint-Lô, dont le général Lesley McNair et Bebe Irvin, photographe de l'Associated Press que Morris devait accompagner ce jour-là.

Les féroces Allemands qu'il pensait rencontrer sont parfois des adolescents terrorisés, presque des enfants, ou encore des hommes harassés. Morris croise, en Bretagne ou en Normandie, des GI's noirs, des résistants aux uniformes improbables, des « troupes indigènes » juste libérées des Frontstalags. Son œil frais enregistre les charrettes à chevaux, le boucher souriant qui n'est pas censé vendre de la viande aux Alliés, les correspondants qui tapent leurs papiers en plein air. À Rennes, une femme soupçonnée d'avoir eu une relation avec un Allemand se fait cracher dessus.

Le 15 août, John Morris est de retour à Londres. Dix jours plus tard, six photographes de *Life* seront dans Paris libéré par la 2^e DB, la fameuse division du général Leclerc.

Robert Pledge
Directeur de Contact Press Images
Commissaire de l'exposition



Un correspondant de guerre britannique au centre américain de presse, château de Vouilly, Calvados, juillet 1944.
© John G. Morris / Contact Press Images

Muhammed Muheisen

COUVANT DES MINIMES

Associated Press



© Nathalie Bardou

La vie continue

L'actualité est là, sous vos yeux, mais derrière se cache une réalité tout autre. Il suffit de se retourner...

Pendant plus d'une décennie, j'ai couvert des événements dans des pays ravagés par la guerre ou dévastés par des séismes, inondations ou autres catastrophes naturelles. Mais toujours, des scènes surprenantes et pleines de vie se sont déroulées devant mon objectif, ajoutant des couleurs inattendues à l'histoire prévisible. Ces instants sont un rappel du caractère sacré de la vie dans ces régions meurtries, un rappel que chaque jour qui passe, avec son lot de joies et de peines, cède la place à un nouveau jour.

Je suis né et j'ai grandi moi-même dans une région habituée aux conflits. On apprend alors à faire la différence entre le noir et le blanc, à affronter les drames, à toujours aller de l'avant et à penser que derrière la mort se cache la vie, derrière les pleurs, un sourire. Mais on apprend avant tout à survivre.

Au cours des trois dernières années, j'ai couvert le Pakistan où les attentats contre la population civile se comptent par centaines. Des bombes artisanales aux attentats-suicides en passant par des assassinats ciblés, des attaques ont lieu presque tous les jours. Elles sont le fruit du terrorisme, d'un conflit sectaire et d'un mélange de violence politique, religieuse et criminelle. Malgré tout, un souffle de vie, tenace, y subsiste encore.

Avec ce qu'il faut de patience et d'amour, ce travail sur la vie quotidienne des personnes vivant en zone de guerre peut vous ouvrir les yeux, vous ouvrir à une compréhension plus profonde de la vie, au-delà de l'actualité. Ces scènes du quotidien, paisibles ou tumultueuses, suscitent de la joie, de la tristesse, ou encore une réflexion sur des questions importantes telles que le statut des réfugiés, la pauvreté, l'analphabétisme, la pénurie d'électricité et le manque d'accès à l'eau. Ce sont des scènes qui montrent que, même en plein conflit, la vie ne s'arrête pas, la vie continue...

Voici des instants de vie au cœur des conflits, instants d'une vie qui, bien qu'elle semble brisée, poursuit résolument sa course vers l'avenir.

Muhammed Muheisen



Père et fille devant leur maison en partie détruite, à Azaz, près d'Alep, Syrie, 28 août 2012.
© Muhammed Muheisen / Associated Press

Muhammed Muheisen / Associated Press



Partie de babyfoot dans une ruelle de la vieille ville de Sanaa. Les enfants ont confectionné eux-mêmes la table. Yémen, 26 novembre 2010.
© Muhammed Muheisen / Associated Press

La vie courte et heureuse d'un lion dans le Serengeti

«Les tigres sont solitaires. Les couguars sont solitaires. Un léopard ne s'associera jamais à un autre léopard. Le lion est le seul félin véritablement social, il vit en troupe et en coalition dont la taille et la dynamique sont déterminées par un arbitrage complexe entre avantages et inconvénients de l'évolution.»

David Quammen,
The Short Happy Life of a Serengeti Lion,
National Geographic Magazine, août 2013.

Le lion (*Panthera leo*) est synonyme de l'Afrique sauvage. Mais peu de gens ont conscience que le braconnage, la diminution incessante et la fragmentation de son habitat ont déclenché pour cette espèce une crise qui est l'affaire du monde entier et pas seulement de l'Afrique. Il y a près d'un siècle, ce continent comptait encore 200 000 lions. Aujourd'hui, les études les plus récentes concluent à l'existence de moins de 30 000 lions sauvages.

Le numéro d'août du magazine *National Geographic* fait le point sur la situation du lion avec deux articles de David Quammen. L'un d'entre eux est illustré par les images que j'ai prises dans le Serengeti, haut lieu archétypique de l'espèce, l'autre par des photos de Brent Stirton sur les problèmes de survie auxquels est confronté le seul félin «coopératif» existant sur terre. Nous avons travaillé, camouflés, dans une zone du Serengeti à laquelle les touristes n'ont pas accès, et avons concentré nos efforts sur quatre troupes de femelles qui régnaient sur cette partie du parc. Une lionne de chaque troupe portait un collier émetteur posé par le Serengeti Lion Project, qui étudie depuis 35 ans 25 troupes différentes. Ce dispositif nous a permis de repérer les lions assez facilement. Nous sommes tombés amoureux des *Vumbi* («poussière» en swahili), une troupe de plaine constituée de cinq lionnes très soudées. La première fois que nous les avons vues, il y



© Ken Geiger / National Geographic

avait neuf lionceaux avec elles. Nous les avons suivies pas à pas pendant douze mois au total, répartis sur deux ans.

Notre article pour le *National Geographic* est axé sur deux mâles, les géniteurs des lionceaux *Vumbi*, et sur l'attaque menée contre eux par les Tueurs, une coalition de quatre mâles puissants constituée de deux fratries nées dans la même troupe. Si nous avons pu entendre et percevoir cette invasion, c'est seulement aux derniers jours de notre reportage que nous avons compris que les Tueurs prenaient le pouvoir et tuaient les lionnes et les petits de deux des troupes de forêt que nous suivions.

Ce reportage est le résultat d'un travail d'équipe. Reba Peck nous a servi de chauffeur, de repéreur et de naturaliste. Nathan Williamson s'est occupé de la vidéo, du son, et a supervisé le fonctionnement du robot et du Mikrokopter. Le Tanzania National Park (TANAPA) nous a aimablement autorisés à travailler et à camper dans un coin reculé du parc. Craig Packer, initiateur et directeur du Serengeti Lion Project nous a fait bénéficier, Kathy Moran, rédactrice scientifique de *National Geographic*, et moi-même, de ses précieux conseils tout au long de la préparation du projet qui a duré cinq ans. Une fois par semaine, Daniel Rosengren du Serengeti Lion Project venait nous voir et faisait avec nous un point sur l'ensemble des troupes vivant dans notre zone.

Rob Carr-Hartley, grand ami et membre du David Sheldrick Wildlife Trust basé au Kenya, s'est donné beaucoup de mal pour trouver et nous aménager une «voiture à lions» très spéciale à partir d'une fourgonnette. Enfin, notre persévérance a été soutenue par la National Geographic Society, sous la forme d'un don octroyé par Jeffrey et Darlene Anderson.

Michael Nichols



Parc national du Serengeti, Tanzanie, 2012.
La veille de cette photo, les lionnes de la horde *Vumbi* avaient tué un zèbre. À notre arrivée à l'aube, C boy montait la garde à côté de la carcasse et il n'a pas bougé de toute la journée. La horde n'était pas loin et C boy n'a commencé à manger qu'à la nuit tombée. Puis il a traîné ce qui restait de la carcasse vers un affleurement rocheux, avec 13 lions affamés et 20 hyènes à ses trousses.
Photo prise à l'aide d'un robot tank. Extrait d'un article sur les lions du Serengeti qui sera publié dans le numéro d'août 2013 du magazine *National Geographic*.
© Michael Nichols / National Geographic Magazine

Parc national du Serengeti, Tanzanie, 2012.
Si j'ai passé une bonne partie de mon temps dans le Parc national du Serengeti à étudier les lionnes de la horde *Vumbi*, notamment leur façon d'élever les lionceaux malgré les difficultés de la vie dans les plaines, entre abondance et pénurie, le reportage actuel s'intéresse surtout à ce lion à la crinière noire, que les chercheurs ont prénommé C boy. Photo prise à l'aide d'infrarouges invisibles. Extrait d'un article sur les lions du Serengeti qui sera publié dans le numéro d'août 2013 du magazine *National Geographic*.
© Michael Nichols / National Geographic Magazine





Tout finira par s'arranger

Lorsque Jason l'a trouvée, vers 3 h 45 du matin, elle semblait ne plus respirer. Il a vérifié son pouls: Julie était morte. Terrifié, il guettait désespérément des signes montrant qu'elle vivait encore. «*J'ai commencé à paniquer. Je n'avais pas pu lui dire un dernier adieu avant qu'elle meure. Alors je lui ai dit combien nous l'aimions, moi et Elyssa.*»

J'ai suivi l'histoire de Julie pendant dix-huit années. Des années marquées par le sida, la précarité, les relations, la drogue, les naissances et les décès, les pertes et les retrouvailles. Je l'ai accompagnée des rues de San Francisco jusqu'aux forêts de l'Alaska. J'ai rencontré Julie Baird pour la première fois le 28 février 1993. Pieds nus, débraillée, un bébé de 8 jours dans les bras, elle se tenait là, dans le hall de l'hôtel Ambassador. À l'époque, elle habitait un quartier de soupes populaires et de chambres miteuses à louer. Elle vivait alors avec Jack, le père de Rachael, son premier enfant; c'était lui qui lui avait transmis le sida. Elle allait le quitter quelques mois plus tard pour en finir avec la drogue.

Le premier souvenir qu'elle avait de sa mère était de s'être soûlée avec elle quand elle avait 6 ans, puis d'avoir été abusée sexuellement par son beau-père. Elle a fugué à 14 ans, a sombré dans la toxicomanie à 15 ans, vivant dans la rue ou dans des «crack-houses». «*C'est Rachael qui m'a donné une raison de vivre*», m'a-t-elle confié.

En 1998, lorsqu'elle a rencontré Jason Dunn dans un centre d'aide aux jeunes toxicomanes, elle avait déjà perdu la garde de sa fille Rachael et de son deuxième enfant, Tommy, tous deux pris en charge par les services sociaux de l'État de Californie.

Jason lui aussi avait été séparé de ses parents quand il n'était qu'un bébé. Sa mère, encore adolescente, se noyait dans l'alcool et son père était en prison: alors que Jason n'avait que 6 semaines, il l'avait laissé dans la voiture pendant qu'il allait braquer une épicerie. Il comptait repartir avec l'argent de la caisse et des couches-culottes. Cinq ans et vingt et un foyers d'accueil plus tard, Jason avait finalement été adopté par la famille Dunn. À 15 ans, il avait découvert son dossier d'adoption où il était écrit qu'il avait souffert, bébé, d'abus physiques, affectifs et sexuels de la part de sa mère et de sa famille biologique. Il avait fugué et commencé à prendre du speed et de l'héroïne. Il vivait dans la rue, à San Francisco, et gagnait son pécule, entre 200 à 300 dollars par jour, en se prostituant. «*À l'époque j'étais une véritable poubelle à drogues.*» C'est à cette époque qu'il est devenu séropositif.

Julie et Jason ont eu quatre enfants: Jordan, Ryan, Jason Jr. et Elyssa. Elyssa est la seule qu'ils ont pu garder. Ils l'ont élevée en Alaska, loin de tout. Ils vivaient à une trentaine de kilomètres de la ville la plus proche, sans eau courante ni électricité.

Quand Julie est entrée en soins palliatifs, Jason est resté à ses côtés jusqu'à sa mort, le 27 septembre 2010. Depuis, il s'inquiète pour Elyssa qui crie contre tout le monde et n'écoute personne. Il pense qu'elle aurait besoin d'une femme à la maison, mais avant la mort de Julie il avait dit: «*Je n'aurai jamais d'autre femme. Julie sera la dernière. Qui voudrait d'un séropositif, ici en Alaska?*» Il se sent coupable de crier tout le temps sur Elyssa mais ne sait comment faire autrement pour qu'elle l'écoute.



Parce qu'elle refuse de l'écouter, Elyssa se fait gronder par Jason, sous le regard affaibli de Julie. Afin de dépenser moins, Julie et Jason avaient déménagé dans un endroit reculé, sans eau courante ni électricité, à environ 30 km de la ville la plus proche. Alaska, 2010. © Darcy Padilla / Agence VU



Jason fait de son mieux pour être un bon père mais il doute de lui. Lui-même avait été séparé de ses parents quand il n'était qu'un bébé. À l'époque, sa mère, encore adolescente, se noyait dans l'alcool, et son père était en prison: alors que Jason n'avait que 6 semaines, il l'avait laissé dans la voiture pendant qu'il allait braquer une épicerie. Alaska, 2011. © Darcy Padilla / Agence VU

Bien que Jason souffre d'hépatite B, d'une hypertrophie du foie et des débuts d'un emphysème, il continue à fumer des cigarettes et de la marijuana sur ordonnance. Il gagne de quoi vivre entre une pension d'invalidité et des petits boulots.

En novembre 2011, Jason s'est réuni avec sa famille adoptive qu'il n'avait pas vue depuis 16 ans. Après avoir regardé l'histoire de Julie sur mon site Internet, la famille a décidé d'aider Jason et de donner une chance à Elyssa.

Jason et Elyssa ont alors emménagé dans un deux-pièces meublés dans l'Oregon pour se rapprocher d'eux. Elyssa y a pris son premier bain dans une baignoire.

Six mois plus tard, un conseiller scolaire a demandé à Corey, la sœur de Jason, de prendre Elyssa à sa charge. Jason lui avait avoué qu'il n'en pouvait plus d'Elyssa qui n'arrêtait pas de hurler: «*Je te déteste, je te déteste!*» Corey a convaincu Jason de lui confier Elyssa tout en le rassurant: «*Tout finira par s'arranger.*»

Aujourd'hui, Elyssa vit avec Corey, son mari, et leurs trois enfants. Pour les enfants, Elyssa est maintenant leur sœur. Elle appelle Corey «maman». Jason essaie de lui rendre visite une fois par semaine. Il suit une thérapie pour apprendre à contrôler son anxiété et à terme récupérer la garde de sa fille.

Elyssa dit que Julie lui manque et qu'elle lui parle. Sa «maman dans le ciel» qui vient la voir quand elle dort.

Darcy Padilla

Exposition co-produite par la Fondation Photographique Social Vision.



Depuis 1990, Visa pour l'Image donne rendez-vous aux quotidiens internationaux. Ceux qui chaque jour nous informent exposent l'actualité de l'année écoulée. En 2013, 35 titres présentent leurs reportages. L'un d'eux sera récompensé par le **Visa d'or Arthus-Bertrand Presse Quotidienne**, lors de la soirée du mercredi 4 septembre 2013. Pour la deuxième fois, dans le cadre de sa stratégie en matière de marketing territorial, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** offre un prix de 8 000 €.



35 PARTICIPANTS

20 MINUTES - France
Photographe : **Fabrice Elsner**
Sujet : Notre Dame des Landes

AFTENPOSTEN - Norvège
Photographe : **Jan T. Espedal**
Sujet : La vie des Roumains à Oslo

AFTONBLADET - Suède
Photographes : **Magnum Wennman et Niclas Hammarstrom**
Sujet : Syrie

ALGEMEEN DAGBLAD - Pays-Bas
Photographe : **Arie Kievit**
Sujet : Club de jeunes garçons aux cheveux longs en camp d'été

BERLINGSKE TIDENDE - Danemark
Photographe : **Soren Bidstrup**
Sujet : Election USA, 2012 - Obama's USA

DAGENS NYHETER - Suède
Photographe : **Paul Hansen**
Sujet : Gaza

DE STANDAARD - Belgique
Photographe : **Gaël Turine**
Sujet : The fence of shame, Bangladesh

DE VOLKSKRANT - Pays-Bas
Photographe : **An-Sofie Kesteleyn**
Sujet : A lamb named Beauty

DELO DAILY - Slovénie
Photographes : **Matej Druznic, Voranc Vogel, Jure Erzen, Tadej Regent et Uros Hocevar**
Sujets : Demonstration year / Maribor Protests / Revolution victims and losers, Egypt two years after the revolution / Floods in Slovenia / Slovenian national Ice Hockey Team

DIARI DE GIRONA - Espagne
Photographe : **Conxi Molons**
Sujet : Primer Mundo

DIARI DE TERRASSA - Espagne
Photographe : **Cristobal Castro**
Sujet : Enfants en lutte

DNEVNIK - Slovénie
Photographes : **Luka Cjuha et Jaka Gasar**
Sujets : Election présidentielle en Slovénie / Inondations en Slovénie / Les Roms en Slovénie

EKSTRA BLADET - Danemark
Photographes : **Rasmus Flindt Petersen et Benjamin Kurstein**
Sujet : Le nouveau Groenland

EL PERIODICO DE CATALUNYA - Espagne
Photographe : **Miguel Lorenzo**
Sujet : Stop evictions

HELSINGIN SANOMAT - Finlande
Photographe : **Niklas Meltio**
Sujet : Alep, 2012/2013

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE - USA
Photographe : **Angelos Tzortzinis**
Sujet : Les maux de la société grecque frappée par la crise

L'AVENIR - Belgique
Photographe : **Virginie Nguyen Hoang**
Sujet : Une vie sous les bombes, Alep

L'INDÉPENDANT - France
Photographe : **Harry Ray Jordan**
Sujet : Adolescent en difficulté pris en charge par les commandos du CNEC de Collioure

LA LIBRE BELGIQUE - Belgique
Photographe : **Olivier Papegnies**
Sujet : Fous d'amour - sexualité et handicap mental

LA PRESSE - Canada
Photographes : **David Boily, Marco Campanozzi, André Pichette, Ivanoh Demers et Bernard Brault**
Sujets : Rodéo / Visite à la ferme / Blessure au hockey / Naufrage / Athlétisme olympique

LA TRIBUNE DE GENÈVE - Suisse
Photographe : **Steeve Iuncker**
Sujet : Yakoukst, Sibérie Orientale, la ville la plus froide du monde

LE MONDE - France
Photographe : **Sylvain Cherkaoui**
Sujet : Opération Serval au Mali

LE PARISIEN - France
Photographe : **Yann Foreix**
Sujet : Mazou Cissé, 12 ans, blessé par les troupes françaises au Mali

LE PROGRÈS DE LYON - France
Photographe : **Richard Mouillaud**
Sujet : Les Roms

LIBÉRATION - France
Photographes : **Diego Ibarra Sanchez, Amr Abdallah Dalsh, Taslima Akhter, Yannis Behrakis et Claudio Vitale**
Sujet : Islamabad - expulsé au Pakistan par la gauche / Le Caire - manifestation anti-Morsi / Bangladesh - rescapée du Rana Plaza chez elle à Savar, après son retour de l'hôpital / Grèce - migrant soudanais lynché par des motards / Naples - volcan de la Solfatara

QUEST-FRANCE - France
Photographe : **Franck Dubray, Thierry Creux, Vincent Mouchel, Thomas Bregardies et Marc Ollivier**
Sujets : Vendée Globe / Navire enfoui dans le sable / Corbeau / Les saisons à Laval / Baleine échouée

POLITIKEN - Danemark
Photographe : **Jacob Ehrban**
Sujet : Youngstown dans l'Ohio

STUTTGARTER ZEITUNG - Allemagne
Photographe : **Henning Bode**
Sujet : Mississippi The Children of King Cotton

SUD OUEST - France
Photographe : **Pascal Couillaud**
Sujet : Sauveteurs de la Marine Nationale

THE BOSTON GLOBE - USA
Photographe : **John Tlumacki**
Sujet : Attentat au marathon de Boston

THE DAILY STAR - Liban
Photographes : **Hasan Shaaban**
Sujet : Assassinat du Général libanais Wissam Hasan

THE DENVER POST - USA
Photographe : **Joe Armon**
Sujet : Héroïne à Denver

THE GLOBE AND MAIL - Canada
Photographe : **Louie Palu**
Sujet : Borderline Mexico

THE NEW YORK TIMES - USA
Photographe : **Damon Winter**
Sujet : 2012 Obama's Campaign

ZAMAN DAILY - Turquie
Photographes : **Mehmet Ali Poyraz, Kursat Bayhan, Mehmet Yaman et Usame Ari**
Sujets : Gaza Tunnels / Syria / Return to Gabar Village / Hair transplantation / First environment problem in Turkey



Trouble

La maladie mentale peut se soigner et se guérir. De janvier 2011 à novembre 2012, j'ai photographié des malades dans des institutions, foyers, écoles et hôpitaux en Indonésie. La plupart d'entre eux ne recevaient aucun traitement, pendant que d'autres étaient soignés avec des médicaments périmés ou inappropriés. Beaucoup n'avaient jamais été examinés par un psychiatre, ni même diagnostiqués comme étant atteints d'une maladie mentale, de stress aigu ou d'une maladie physique qui auraient pu expliquer leurs symptômes et leurs comportements.

En 2010, une initiative a été lancée dans le but d'éradiquer d'ici 2014 la pratique du *pasung* (enchaînement des malades), mais le gouvernement avoue aujourd'hui que cet objectif ne sera pas atteint. Les rares programmes régionaux efficaces manquent de fonds. À cela s'ajoutent de nombreux problèmes: l'accès aux soins, le coût du traitement, le manque d'informations de base mises à la disposition du public. Les élus locaux et régionaux reconnaissent que les structures d'accueil privées et homologuées sont nécessaires, bien que le service qu'elles proposent aujourd'hui soit inadéquat. Selon les différents chiffres publiés par le gouvernement, l'Indonésie compterait entre 600 et 800 psychiatres, dont la moitié exercent sur l'île de Java, et un quart plus précisément dans la ville de Jakarta, la capitale. Certains psychiatres n'établissent qu'un seul diagnostic et une seule prescription. Il faut parfois attendre des mois pour obtenir certains médicaments sur ordonnance. Le manque d'observance de la part des patients et l'absence de soutien familial contribuent aussi à l'échec des traitements.

Le mot indonésien *pasung*, qui peut se traduire par «contrainte physique», désigne ici l'enchaînement des malades ainsi que leur confinement, que ce soit dans une pièce, une cahute ou un enclos pour animaux. Malgré son interdiction en 1977, le *pasung* reste une pratique traditionnelle très répandue. Les familles y ont recours pour différentes raisons: manque de moyens pour se payer les soins, peur des médicaments, volonté d'échapper aux préjugés entourant la maladie mentale, ou encore pour protéger les membres de la famille ou de la communauté.

En Indonésie, le premier choix en matière de traitement des maladies mentales reste le chaman, ou autre guérisseur traditionnel. Pour les Indonésiens, il est préférable (notamment sur le plan financier) d'attribuer tout comportement anormal à une faiblesse spirituelle, un sort ou une possession par des esprits. Aujourd'hui, les principaux experts de la prise en charge des troubles mentaux en Indonésie commencent à reconnaître qu'il est nécessaire, pour des raisons culturelles, de faire appel aux guérisseurs traditionnels et religieux. Des réformes ont été proposées, notamment pour fournir des psychiatres et une formation de base aux structures d'accueil en place, ainsi que des ateliers de formation pour les cliniques régionales, médecins de premier recours, infirmiers et infirmières.

Andrea Star Reese



Nurhammed, un travailleur social bénévole (traité lui-même pour trouble bipolaire), explique à Saepudin qu'il peut être soigné avec des médicaments. Ce programme expérimental de bénévoles rendant visite à des patients pour distribuer des médicaments vient de prendre fin. Les soins ne sont désormais disponibles qu'à l'hôpital, ce qui signifie risquer de se retrouver hospitalisé et enchaîné. Saepudin vit avec des entraves aux pieds (*pasung*) depuis neuf ans, dans une pièce à l'arrière de la maison familiale. Ses jambes sont maintenant atrophiées. Cianjur, Java Ouest, Indonésie. 3 septembre 2011. © Andrea Star Reese

Cela fait plus de dix ans qu'Anne vit enfermée dans une pièce sans fenêtre, à l'arrière de la maison familiale. Enfant, elle adorait courir, mais aujourd'hui elle ne peut même plus se tenir debout. Ses difficultés ont commencé après avoir échoué à un test de recrutement. La nuit, on peut l'entendre chanter le *dangdut* (musique populaire). Brebes, Java, Indonésie. 9 octobre 2012. © Andrea Star Reese



Majid Saeedi

Reportage by Getty Images

Afghanistan

Durant toute ma vie professionnelle, je n'ai cessé de passer d'une zone de conflit à une autre. Mais l'année dernière, pour ce projet, je me suis concentré exclusivement sur ces hommes et ces femmes dont la vie a été anéantie par la guerre en Afghanistan, un pays où je me rends depuis plus de dix ans.

Voilà quatre ans, depuis les élections mouvementées de 2009, que je n'ai plus l'autorisation de travailler dans mon propre pays, l'Iran. L'Afghanistan est une destination tout aussi tumultueuse que Téhéran. Dans mon travail pour l'agence Getty Images, le peuple afghan a retenu toute mon attention. Cela fait quatre années que je vis parmi eux et les Afghans font désormais partie de mes souvenirs, bons et mauvais, leurs bonheurs et leurs tristesses sont devenus ma principale préoccupation.

Depuis un siècle, l'Afghanistan est impliqué dans des guerres et des conflits divers, provoqués par sa politique interne, par la religion ou par des puissances

étrangères tentées par la conquête de cette terre. Des débris de chars soviétiques jonchent encore les rues, les montagnes et les vallées. Après la guerre avec l'URSS, les communistes ont pris le pouvoir, et c'est alors que les musulmans conservateurs ont commencé à s'organiser afin d'y accéder eux-mêmes. Ils sont devenus à leur tour une source de conflit lorsque la guerre a éclaté entre Al Qaïda et les civils du pays. Après le 11 Septembre, les yeux du monde entier se sont tournés vers l'Afghanistan, et la dynamique de la guerre civile a changé une fois de plus. Cette fois, le peuple afghan était confronté à une guerre d'un genre nouveau, celle que menait la coalition des pays étrangers contre Al Qaïda. Nous avons vu d'innombrables images de l'Afghanistan, principalement de soldats et de travailleurs humanitaires dans tout le pays, mais à mon avis elles ne rendent pas compte de la réalité. L'Afghanistan authentique, on peut le trouver dans le portrait d'un enfant, qui fixe mon objectif sans un sourire.

CASERNE GALLIENI



Jeune garçon apportant de l'argent afghan à la bourse de change de Herat, en Afghanistan.
© Majid Saeedi / Reportage by Getty Images

Majid Saeedi / Reportage by Getty Images

Quand on est photojournaliste dans ce pays, on finit par s'habituer à voir ces visages. Mais pour moi, le véritable Afghanistan serait plutôt le sourire de ces mêmes gamins quand ils prennent des photos avec mon appareil, ou, à l'inverse, le visage de ces femmes désespérées qui s'immolent par le feu, ou encore celui des victimes des mines.

Je n'ai jamais réussi à savoir à quel point cette vie traumatisante a blessé tous ces gens, car ils restent toujours impassibles devant mon objectif.

Pendant toutes ces années, je me suis posé la même question: quel est le résultat de tant de guerres? Chaque fois que je croise dans la rue un jeune Afghan, aussi malheureux qu'un enfant européen est heureux, cette question résonne à nouveau dans ma tête.

Mais en Afghanistan, il n'y a pas que la guerre. Il y a aussi l'influence de la culture perse et moghole dans l'architecture et les costumes traditionnels. Contraste entre cette culture orientale si paisible et la brutalité de la guerre.

Que pourraient bien penser les personnes que je photographie de ceux qui verront ces images et du monde où ils vivent? Je me le demande parfois. Imaginez, si vous étiez né en Afghanistan... De quels yeux verriez-vous le monde, les pays qui pour vous n'ont jamais existé que par leurs armes et leurs troupes?

Il me semble qu'il y a entre nous tous un lien mystérieux et profond. Même sans nous voir, nous sommes capables d'éprouver de l'empathie, de parler d'une génération désespérée, des larmes des enfants, de la violence et du silence de toute une nation. Tout au long de ces jours de guerre, si solitaires, si difficiles, je n'ai cessé de me dire qu'en tant que photojournaliste, je porte une responsabilité, celle d'explorer certaines réalités.

Il y a douze ans, quand le président George W. Bush a déclaré que l'Afghanistan serait le champ de bataille où le terrorisme serait définitivement écrasé, personne ne se doutait que cette guerre continuerait pendant toutes ces années, et que le monde resterait incapable de faire disparaître les groupes d'islamistes extrémistes, et toute leur idéologie avec.

Cette guerre n'est ni la première ni la dernière en Afghanistan. Depuis plus d'un demi-millénaire, l'histoire du pays est jalonnée de conflits avec l'Occident. Une première bataille a eu lieu dans la

province du Helmand entre les forces britanniques et afghanes en 1388 – et le Helmand est toujours d'actualité aujourd'hui...

J'ai été photographe en Iran pendant de nombreuses années, et je couvrais aussi les turbulences des pays voisins. En 2009, cette effervescence a gagné l'Iran, avec les grandes manifestations qui ont suivi les élections présidentielles. J'ai alors été arrêté et jeté en prison pour avoir photographié les événements de la rue. Une fois libéré, j'ai accepté la proposition de mon agence de partir pour l'Afghanistan, et depuis, je continue à amasser ces souvenirs qui laissent un goût doux-amer. Comme nous partageons la même langue, j'ai compris que je pouvais vivre avec les Afghans, les comprendre, rire et pleurer avec eux. Même si ce n'est pas une opinion largement partagée, je crois que le retrait des troupes étrangères fera de l'Afghanistan un pays plus sûr. Quand ce sera chose faite, tous ces gens que j'ai photographiés depuis dix ans pourront enfin commencer à reconstruire leur vie.

Majid Saeedi



Descente de l'échafaudage, après avoir affiché un portrait géant d'Hamid Karzai dans le centre de Kaboul.
© Majid Saeedi / Reportage by Getty Images

Jérôme Sessini

Magnum Photos

COUVENT DES MINIMES

Jérôme Sessini / Magnum Photos



© Dominic Nahr / Magnum Photos

Les rues d'Alep

À chaque retour de voyage, on me demande souvent à quoi ressemble une ville en guerre. En l'occurrence Alep. J'éprouve pour ma part une certaine attirance pour les paysages urbains altérés par la guerre. L'agitation et le stress qui sont propres à la grande ville disparaissent, faisant place au silence et à la lenteur. Le cœur de la ville bat au ralenti.

Paradoxalement, je crois être plus attentif et curieux dans une ville ravagée. Plus sensible à son charme quand elle est meurtrie, lacérée, estropiée par les armes.

D'après les rebelles syriens, Alep est contrôlée à 70% par l'ASL (Armée syrienne libre). On ne peut évidemment ni vérifier ni visualiser cette information, puisqu'il est impossible d'aller «de l'autre côté», dans les zones d'Alep sous contrôle du gouvernement. Cet ailleurs inaccessible, que l'on peut entrevoir furtivement par des trous qui servent de meurtrières aux snipers de l'ASL, a occupé mon esprit tout

au long de mon séjour à Alep. L'impossibilité de l'atteindre a agi comme un stimulateur sur mon imagination.

Cette opacité est totale, des deux côtés. Tout comme je ne sais rien de la vie au-delà des lignes de front, les Aleppins des quartiers non rebelles ont-ils seulement une idée de ce qui se passe dans Alep libérée?

Je me suis rendu sur les six fronts d'Alep: Bustan al-Bacha, Bustan al-Qasr, Salah al-Din, Al-Amria, Cheikh Saïd et dans la vieille ville. C'est dans ces zones que les destructions sont les plus impressionnantes.

Les immeubles sur les lignes de front donnent l'impression de pourrir sur place. Ils sont vides. Rebelles et soldats syriens se scrutent à travers les ruines; parfois ils se parlent, s'insultent, s'accusent mutuellement de se battre pour une mauvaise cause et de tuer leurs propres frères. Les combats ont baissé en intensité depuis mon précédent séjour en octobre. C'est une guerre d'usure, de position. Les rebelles lancent parfois des offensives pour avancer un peu, mais la situation reste plutôt statique. Vu la pauvreté des moyens militaires des rebelles, il y a de quoi se demander si l'armée syrienne en face est totalement inefficace, démotivée – peut-être les deux à la fois –, ou s'il s'agit d'une stratégie du régime qui parie sur l'usure des rebelles et le pourrissement de la situation pour remporter la bataille d'Alep.

Jérôme Sessini



Ligne de front, quartier d'Arkoub, 19 octobre 2012.
Des combattants de l'ASL surveillent une position sous contrôle de l'armée syrienne.
© Jérôme Sessini / Magnum Photos



Ligne de front dans la vieille ville, 18 février 2013.
Des combattants de l'Armée syrienne libre utilisent des miroirs pour repérer les snipers de l'armée régulière.
© Jérôme Sessini / Magnum Photos

Rétrospective

Le 23 octobre 2013 marquera mon troisième *alive day*, date à laquelle j'ai échappé à la mort lorsqu'une mine antipersonnel afghane a explosé, sectionnant ma jambe gauche en dessous du genou, et ma jambe droite au-dessus. D'autres blessures, aussi graves mais moins visibles, m'ont obligé à subir des opérations pendant deux ans et demi.

Ce qui m'est arrivé ne m'a pas choqué car j'avais depuis longtemps accepté le fait qu'un jour ce serait mon tour, que ce serait à moi de ressentir cette douleur.

J'ai mis ma carrière entre parenthèses, mais pendant cette longue période de convalescence, j'ai tout de même réussi à réaliser certains sujets. J'ai esquivé des rhinocéros lors d'un reportage sur le braconnage, et un peu plus tôt cette année j'ai couvert les émeutes de Zamdela, au sud de Johannesburg. Cela m'a apporté une lueur d'espoir: je n'ai pas perdu une miette de mobilité grâce à mes prothèses. Les scènes effroyables de violence m'ont rappelé l'Afrique du Sud à l'époque de son combat contre le régime de l'apartheid, et même si le pays a connu dix-neuf années de démocratie, l'utopie promise à chaque citoyen demeure pour la plupart une illusion. Huit personnes ont trouvé la mort pendant cette journée de troubles civils et, comme il y a bien des années, j'étais sur place pour photographier les victimes.

2013 marque également le dixième anniversaire de la guerre en Irak. Les États-Unis ont décidé d'attaquer un pays souverain et de l'occuper. Aujourd'hui, la violence y est profondément ancrée, une violence que le gouvernement a justifiée en brandissant la menace du terrorisme et le prétendu arsenal d'armes de destruction massive de Saddam Hussein.

La mort et la violence ont frappé de plein fouet des Irakiens innocents, et malgré le retrait des troupes américaines en 2011, la situation ne s'est pas améliorée. La guerre civile en Irak fait partie de la stratégie des États-Unis de guerre contre le terrorisme qui a commencé il y a douze ans avec la traque d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, en représailles aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York et à Washington, qui ont tué quelque 3 000 personnes.

J'insiste sur ces anniversaires car je suis conscient de la chance que j'ai de pouvoir les commémorer chaque année. Je me demande souvent pourquoi le deuxième engin explosif qui était rattaché à la mine antipersonnel ce jour-là n'a pas explosé. J'ai côtoyé le danger à bien d'autres occasions, mais m'en suis sorti sans une égratignure alors que beaucoup d'autres autour de moi n'ont pas eu cette chance. Ma question demeure sans réponse. Quelle que soit la raison, que ce soit le plus pur des hasards ou la protection d'une puissance supérieure, je reste redevable.



© Geoffrey Berliner



Irak, 30 août 2003.
Un homme transporte un cercueil après les obsèques d'une mère et de sa fille, tuées toutes deux dans un attentat à la voiture piégée devant la mosquée de l'imam Ali à Najaf.
Une explosion qui aura fait 80 morts et des centaines de blessés.
© Joao Silva / The New York Times

Je suis reconnaissant de pouvoir entrevoir l'étincelle malicieuse dans les yeux de mon fils, admirer ma fille magnifique qui affronte la vie comme une jeune adulte, et je suis heureux de sentir mon cœur battre la chamade lorsque j'aperçois ma femme qui passe une main dans ses cheveux.

Ce sont ces petits détails qui me rappellent sans cesse que j'ai droit à une seconde chance.

2013 a été pour moi une année rétrospective pendant laquelle j'ai passé en revue tout mon travail. Je regarde d'un œil tout à fait différent les images que j'ai prises il y a des années. Je ne sais pas vraiment ce que j'espérais trouver dans ces cartons remplis de clichés en noir et blanc un peu jaunés, de négatifs fourrés dans des enveloppes non marquées, de diapos glissées dans des chemises et de boîtes remplies de dispositifs de stockage moderne.

Malheureusement, je n'ai pas trouvé le «chef-d'œuvre» qui m'aurait échappé lors d'un bouclage sous pression, ni découvert de vérité cachée.

Toutefois, cette quête désordonnée a ouvert les vannes des souvenirs et des émotions qui étaient enfouis derrière tous ces clichés. Je me suis rendu compte que les images que j'ai prises ne correspondent pas toujours au souvenir d'un moment précis, et beaucoup de mes photos sont médiocres, pour ne pas dire mauvaises.

Malgré cela, je pense que mon travail a le mérite de montrer les actes héroïques accomplis par les personnes rencontrées sur mon chemin, la souffrance des innocents et les vies perdues.

Cette œuvre mineure marque également mon passage à travers l'histoire avec tous ses écueils et ses souvenirs – l'amour, la mort, les amitiés, les regrets et les leçons apprises.

Je n'ai pas été surpris de constater que je ne réagis plus de la même façon lorsque je regarde les photos que j'ai prises de personnes dont la vie a été brisée par la guerre, notamment les personnes mutilées. J'observe plus profondément ces photos, comme si j'étais à la recherche de quelque chose qui pourrait être là, d'une réponse que j'espère trouver.

Je me souviens d'une jeune Angolaise que j'ai photographiée il y a bien des années. Elle avait perdu une jambe mais se tenait debout, essayant de garder l'équilibre à l'aide de ses béquilles. Elle regardait fixement l'appareil comme si elle me mettait au défi de la prendre en photo. Je me souviens d'avoir eu l'impression que ce n'était pas moi qui prenais la photo, que j'observais la scène de l'extérieur car j'étais gêné, mal à l'aise. Il s'agissait de l'un de mes premiers clichés de mutilés de guerre, et c'était moi qui avais peur.

Aujourd'hui encore, son regard traduit les épreuves vécues, la douleur, la guerre et la perte. Mais le plus frappant dans tout cela, c'est qu'elle montre que même si elle a été blessée par la guerre, elle ne s'abaissera jamais à n'être qu'une simple victime des actes terribles perpétrés par les hommes.

Il me reste encore beaucoup à apprendre.

Joao Silva



Afghanistan : Karizak, 10 septembre 1999.
Un moudjahidin, combattant aux côtés d'Ahmad Chah Massoud, tire une roquette en direction des positions talibanes à Karizak, village de première ligne à environ 100 km au nord de Kaboul. Les forces de Massoud contrôlaient 10% du territoire et se battaient contre les intégristes talibans.
© Joao Silva / The New York Times



Restavèks

Aujourd'hui à Haïti, plus de 300 000 enfants sont victimes de l'esclavage domestique.

N'ayant plus les moyens de nourrir leurs enfants, de nombreux parents les confient à des familles riches dans l'espoir de leur assurer de meilleures conditions de vie et une éducation convenable. En créole haïtien, on appelle ces enfants des «restavèks», dérivé du français «reste avec». Hélas, à quelques exceptions près, les restavèks deviennent des esclaves, travaillant du matin au soir dans les maisons de leurs «maîtres». Jour après jour, ils exécutent toutes les tâches ménagères: puiser des litres et des litres d'eau, laver le linge, nettoyer les cours... Ils n'ont ni le droit de coucher dans un lit, ni de manger à table avec la famille, ni de jouer avec les autres enfants. La plupart d'entre eux n'ont pas le droit non plus d'aller à l'école et sont exposés à toutes les violences domestiques et sexuelles.

Après le tremblement de terre de 2010, la situation d'Haïti s'est considérablement aggravée. Beaucoup d'enfants ayant perdu leur foyer et leurs parents sont devenus des restavèks. Aujourd'hui, même les familles pauvres ont deux ou trois restavèks à leur service, et

leur comportement à leur égard est parfois pire que celui des plus riches.

Plusieurs ONG luttent contre la servitude des enfants haïtiens, à l'instar de la Restavek Freedom Foundation, qui repère les familles employant des restavèks et s'efforce de les convaincre de les envoyer à l'école, en leur proposant de prendre en charge les frais de scolarité, d'uniformes et de manuels scolaires.

Mais les ONG ne pourront pas à elles seules mettre un terme à cette forme d'esclavage. Les Haïtiens, qui subissent eux-mêmes l'esclavage pendant des siècles, n'hésitent pas à faire de leurs propres enfants des esclaves. Dans les familles riches, il n'est pas rare que la mariée se voie offrir en cadeau de nocces un petit esclave. Très peu d'Haïtiens pensent que cette situation peut évoluer à court terme. Le gouvernement ne s'empresse guère de condamner cette pratique odieuse, pas plus que l'Église, pourtant très influente dans le pays. Jean-Robert Cadet, ancien restavèk et adversaire bien connu de ce système, est persuadé que le pays ne résoudra ses problèmes que lorsqu'il en aura fini avec l'exploitation de ses propres enfants. Malheureusement,

son appel n'a reçu qu'un faible écho, et aujourd'hui, les enfants haïtiens tombent de plus en plus nombreux dans l'esclavage, victimes de leurs propres compatriotes.

Vlad Sokhin

Vlad Sokhin s'est rendu deux fois à Haïti, en 2012 et 2013, pour un reportage sur la vie de ces restavèks. Il a souvent travaillé avec les ONG locales qui tentent de mettre fin à l'esclavage des enfants dans ce pays.



Viviane (11 ans, à gauche) aide sa sœur Islande (13 ans) à faire la vaisselle chez leur famille d'accueil. Les deux sœurs vivent dans la servitude depuis 2008, date à laquelle leur mère les a confiées à cette famille.
© Vlad Sokhin / Focus / Cosmos



Étienne (11 ans) vit avec Ivène (32 ans), propriétaire d'un magasin vendant de l'alcool à Cité Soleil, un bidonville de Port-au-Prince. Étienne travaille de longues heures dans l'épicerie et, comme beaucoup de restavèks, il est soumis à de mauvais traitements.
© Vlad Sokhin / Focus / Cosmos

Sebastiano Tomada

PALAIS DES CORTS

Sebastiano Tomada / Sipa Press

Sipa Press

Lauréat du Visa d'or humanitaire
du Comité International de la Croix-Rouge
(CICR) 2013

La Fondation SANOFI ESPOIR soutient ce Visa d'or.



La vie et la mort à Alep

Depuis juillet 2012, la bataille fait rage entre les forces gouvernementales et les insurgés de l'Armée syrienne libre (ASL) qui se battent pour le contrôle d'Alep, la grande ville du nord. Les centres médicaux accueillant les blessés dans les quartiers tenus par les rebelles sont devenus des cibles militaires, ce qui oblige les médecins à travailler dans un réseau clandestin de cliniques et d'hôpitaux. C'est le cas de l'hôpital Dar al-Shifa, naguère une clinique privée appartenant à un homme d'affaires resté loyal au président Bachar el-Assad, aujourd'hui transformée en hôpital de campagne où travaillent bénévolement médecins, infirmières et aides-soignants unis par leur opposition au régime, et par la nécessité de soigner les civils autant que les rebelles.

Sebastiano Tomada a commencé par couvrir la révolution syrienne à Idlib, puis tout au long de la frontière avec le Liban, avant de se concentrer sur Alep, où il a pu suivre les avancées et les reculs successifs de l'Armée syrienne libre. Il témoigne de la vie quotidienne et des conditions de soins dans une ville assiégée, nous montrant la cruelle réalité que vivent les hommes, les femmes et les enfants ainsi pris au piège.

Passant des lignes de front qui changent constamment à la vie quotidienne de civils qui ont perdu leur foyer, ce reportage illustre de façon poignante l'état des blessés, les difficultés d'accès aux soins et la situation précaire des structures d'aide exposées aux périls d'une guerre dont nul ne voit la fin.

Sebastiano Tomada



Un combattant de l'Armée syrienne libre tenant la main d'un camarade blessé, à l'hôpital de Dar al-Shifa, Alep, 1^{er} octobre 2012.
© Sebastiano Tomada / Sipa Press - Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2013



Un enfant blessé en attente de soins dans un des derniers hôpitaux encore debout d'Alep. Les centres médicaux qui soignent les blessés dans les quartiers tenus par les rebelles semblent être la cible privilégiée des militaires, ce qui oblige les médecins à travailler dans un réseau clandestin de cliniques et de petits hôpitaux de campagne, 3 octobre 2012.
© Sebastiano Tomada / Sipa Press - Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) 2013

Goran Tomasevic

COUVANT DES MINIMES

Goran Tomasevic / Reuters

Reuters



© Francesca Snelling

Combat

Stalingrad, Beyrouth, Sarajevo... Damas. Le conflit en Syrie est devenu une guerre des snipers. Dans la capitale et à Alep, des hommes traquent d'autres hommes à travers la lunette de leur arme. Dans les rues des villes ou bien dissimulés derrière les rideaux des fenêtres, ils chassent l'aperçu d'un corps, le globe d'un œil regardant fixement par un interstice. Tuer ou être tué.

Parmi les ruines, dans cet exercice du chat et de la souris, s'invitent les chars et les bombardiers, une menace plus lourde encore. De temps à autre, les chasseurs se retrouvent brusquement face à face dans le labyrinthe. Les grenades pleuvent, les armes automatiques se déchaînent dans la panique du huis clos d'un salon d'appartement.

Goran Tomasevic, photographe de guerre chevronné de Reuters, a vécu en première ligne l'été dernier la bataille d'Alep et s'est retrouvé cet hiver au cœur des combats à Damas. Son travail apporte chaque jour la preuve de l'escalade d'un conflit qui a chassé de chez eux des millions de gens et tué 100 000 personnes, selon les estimations.

Dans une proximité exceptionnelle, Tomasevic a photographié les combattants dans leurs offensives complexes, ou quand ils soignaient leurs blessés, enterraient leurs morts, et mouraient devant ses yeux. «Je voulais être aussi près que possible des combattants, à l'extrême limite de la ligne de front, pour montrer avec précision ce qu'ils faisaient, leurs émotions, pour les voir courir, tirer, pour voir comment ils réagissaient face aux obus», explique-t-il. «Si l'on veut rendre les faits dans leur authenticité, il faut être là où ils se déroulent.»

À 44 ans, Tomasevic a été témoin de nombreux conflits : dans sa Yougoslavie natale, en Irak, entre Israël et les Palestiniens, en Libye et ailleurs. «Cela fait vingt ans maintenant que je couvre des guerres, et je perçois peu de changements, notamment dans les conflits urbains comme à Alep et Damas. Cela me rappelle ceux des Balkans, de l'ex-Yougoslavie et aussi des combats de la Seconde Guerre mondiale. J'aurais adoré couvrir la bataille de Stalingrad.»

Ses photos ne traduisent pas seulement la bravoure, mais aussi la discipline et les capacités tactiques de l'Armée syrienne libre, ainsi que l'assurance, le sens de l'ordre et la supériorité en armement des troupes régulières du président Bachar el-Assad. Cette puissance de feu a bloqué l'avancée des rebelles à Alep, la plus grande ville du pays, et à Damas elle maintient les insurgés en dehors du centre, même si Assad a perdu des quartiers entiers de la banlieue.

Les photos de Tomasevic disent les batailles, petites et grandes. Un obus tiré par un blindé fait éclater une maison au-dessus de sa tête, des balles et des éclats d'obus remplissent une pièce. La colère ou la peur s'insinuent dans son objectif, qui capte aussi la surprise, la douleur d'hommes blessés, la tristesse et la prière de ceux qui meurent.

«Quand je commence à couvrir un combat, pour moi mentalement tout retrait est exclu. J'aurais honte de moi si je ne le suivais pas jusqu'à la fin. Si vous couvrez une guerre comme celle de la Syrie, vous devez en rendre les moments les plus difficiles. Je ne peux pas, dans mes photos, renoncer et trahir ceux qui vivent une expérience beaucoup plus difficile que la mienne.»

Aujourd'hui, inspirés par les manifestations du Printemps arabe de 2011, des groupes de déserteurs de l'armée, des islamistes radicaux et des hommes enlevés à la vie civile sont engagés dans une guerre toujours plus âpre et plus polarisée contre Assad et une élite dominée par la minorité alaouite du président. Les puissances mondiales sont paralysées par leurs rivalités, les pays voisins sont entraînés dans le conflit, la paix n'a jamais semblé aussi éloignée, et la guerre, dans son morne quotidien, se poursuit.

Alastair Macdonald
Ancien chef du bureau de Reuters (Jérusalem et Bagdad)

Un homme devant un immeuble désaffecté en feu après une frappe aérienne de l'armée syrienne dans le quartier Ain Tarma de Damas. Autrefois pleines de vie, ces banlieues sont aujourd'hui désertées : seuls les combattants sont restés. Des mois de combats, de pilonnages et parfois de frappes aériennes ont laissé dans leur sillage des rues jonchées de gravats et des immeubles en ruine où s'engouffrent les vents d'hiver. 27 janvier 2013.
© Goran Tomasevic / Reuters



Cri de douleur d'Abu Hamza, de la brigade Tahrir al Sham de l'Armée syrienne libre, quelques instants après avoir été touché à l'épaule lors d'affrontements violents à Meha, près de Damas. J'ai rarement été aussi près des combats : échanges de tirs à la kalachnikov et lancers de grenades entre des militaires et des rebelles qui n'étaient qu'à quelques mètres les uns des autres, parfois dans des pièces voisines. 26 janvier 2013.
© Goran Tomasevic / Reuters





Émeutes en Turquie

Qui aurait pu supposer, fin mai 2013, qu'une manifestation de cinquante écologistes opposés au projet de reconstruction d'un édifice historique sur le site du parc Gezi, la caserne Taksim, se transformerait en réaction massive du peuple turc? Mais cette fois les revendications ne concerneraient plus seulement un parc et ses arbres, elles dépasseraient l'opposition au projet immobilier pour se muer en manifestations contre le gouvernement.

Le Premier ministre Recep Tayyip Erdogan, accusé de dérive autoritaire, était déjà la cible de critiques de plus en plus nourries. Le peuple turc a saisi cette occasion pour faire connaître ses préoccupations à propos de la liberté de la presse, de la liberté d'expression, de la liberté de réunion, et de la manière dont le gouvernement mettait progressivement à mal la laïcité de l'État. Le Premier ministre a qualifié les manifestants de *çapulcu* («pillards»), et le peuple lui a répondu qu'il revendiquait simplement ses droits.

Des dizaines de milliers de manifestants, toutes tendances politiques confondues, se sont massés à Istanbul sur la place Taksim et dans d'autres villes du pays, réclamant haut et fort l'avènement d'une Turquie meilleure. La riposte du gouvernement a été vive et brutale. La police est entrée en force sur la place, à grand renfort de gaz lacrymogènes, de balles en caoutchouc, de gaz poivre et de canons à eau, faisant des centaines de blessés parmi les manifestants. Après l'évacuation du parc Gezi par la police, au terme de semaines de manifestations, des protestataires silencieux ont fait leur apparition. Cette nouvelle forme de protestation – l'homme ou la femme debout – a été lancée par un manifestant isolé, qui est resté debout, immobile, sur la place Taksim, pendant des heures, le regard fixé sur un portrait de Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la République de Turquie, et sur les drapeaux turcs qui flottent sur le Centre culturel Atatürk, synonyme d'espoir pour l'avenir.

Angelos Tzortzinis



Des manifestants tentent de s'emparer d'une grenade lacrymogène pour s'en débarrasser, lors des accrochages avec la police anti-émeutes durant les manifestations contre le gouvernement du Premier ministre Recep Tayyip Erdogan.
© Angelos Tzortzinis



Explosion d'un feu d'artifice place Taksim à Istanbul, au moment des affrontements entre manifestants et police anti-émeutes, lors des grandes manifestations contre le gouvernement du Premier ministre Recep Tayyip Erdogan.
© Angelos Tzortzinis

World Press Photo

13

COUVENT DES MINIMES

World Press Photo 13

Exposition des images primées en 2013
56^e concours annuel World Press Photo

WORLD PRESS PHOTO

13

World Press Photo organise le principal concours international en journalisme visuel. La fondation s'engage à développer et à faire progresser des normes élevées en photojournalisme et en documentaire dans le monde entier. Son objectif est de générer un intérêt public étendu et d'amener à apprécier le travail des photographes et autres journalistes visuels ainsi que l'échange d'informations libre.

Chaque année, World Press Photo invite les reporters-photographes du monde entier à participer à la plus prestigieuse compétition internationale de photojournalisme, le Concours World Press Photo. Toutes les photos sont jugées à Amsterdam par un jury international indépendant composé de 19 experts. Une exposition annuelle, présentant les photos primées dans 100 sites localisés dans 45 pays différents, est vue par des millions de visiteurs.

Les programmes de l'Académie World Press Photo visent à stimuler des standards élevés du journalisme visuel au moyen de projets de formation, de bourses et diverses publications. World Press Photo est une organisation indépendante et sans but lucratif, basée à Amsterdam où elle a été fondée en 1955.

Pour la tournée 2013 des expositions, World Press Photo offre un Guide Exposition mobile gratuit et actualisé. Cette application, disponible pour les téléphones iOS et Android, offre aux visiteurs l'opportunité de découvrir plus d'informations sur les photos exposées.

Le Guide Exposition enrichit l'expérience vécue par les utilisateurs en leur permettant d'écouter des légendes, de voir des portraits de photographes et d'en apprendre plus sur l'équipement utilisé. Après leur visite, les hôtes peuvent visionner leurs photos préférées et poursuivre l'expérience en ligne.

Le Guide Exposition peut être téléchargé en se connectant au site World Press Photo :
<http://www.worldpressphoto.org/app>

Pour de plus amples informations sur World Press Photo, sur les photos primées, pour des interviews avec les photographes et un calendrier actualisé des expositions :
www.worldpressphoto.org

World Press Photo reçoit un appui de la National Postcode Loterij (Loterie néerlandaise des Codes postaux) et est parrainé à l'échelle mondiale par Canon.

La Loterie néerlandaise des Codes postaux World Press Photo. La plus grande loterie de bienfaisance des Pays-Bas reconnaît l'importance et l'immense pouvoir de la photographie de presse.

Canon
Canon est depuis 1992 une entreprise partenaire de World Press Photo. Malgré l'évolution constante de la façon dont les journalistes racontent leurs histoires, le pouvoir de l'image reste aussi important et influent aujourd'hui qu'il l'était hier. La relation de longue date entre Canon et World Press Photo est nourrie par la passion de Canon de permettre à quiconque de raconter une histoire.



World Press Photo de l'Année 2012
© Paul Hansen, Suède, *Dagens Nyheter*
Ville de Gaza, Territoires Palestiniens
20 novembre 2012



2^e Prix Spot d'information
Reportages
© Fabio Bucciarelli, Italie,
Agence France-Presse
Alep, Syrie, 10 octobre 2012



1^{er} Prix Sports en action -
Photos isolées
© Wei Seng Chen, Malaisie
Sumatra occidentale,
Indonésie, 12 février 2012



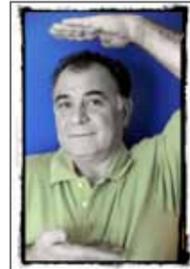
1^{er} Prix Portraits posés Reportages
© Stephan Vanfleteren, Belgique, Panos pour Mercy Ships / De Standaard
Conakry, République de Guinée, 17 octobre 2012

Alfred Yaghobzadeh

pour *Smithsonian Magazine*

HÔTEL PAMS

Alfred Yaghobzadeh pour *Smithsonian Magazine*



© Rafiael Yaghobzadeh

Kumbh Mela 2013

Pour profiter d'un voyage, le mieux est peut-être de marcher sans destination précise, en se contentant d'absorber toutes les expériences qui s'offrent à vous sans leur accorder ni poids ni importance. C'est précisément ce qui se produit dans la zone où se déroule la Kumbh Mela, en Inde. Même en se fixant un cap, cette zone est si vaste qu'on ne manque pas de s'y perdre, entraîné par le flux d'une véritable marée humaine. Ainsi perdu, on devient le témoin d'expériences inimaginables dans la vie quotidienne. Le mythe de la Kumbh Mela est parfois censuré de façon à expurger toute la perfidie des dieux. Voici une version, non censurée et très personnelle, que vous ne lirez nulle part ailleurs.

Dans des temps très anciens, la planète Terre était bien plus qu'un lieu de villégiature pour les dieux et les démons, c'était leur résidence permanente. Les démons étaient puissants, alors que les dieux étaient maudits. Pour parler sans détour, ils étaient craintifs, lâches et menteurs. Personne ne sait pourquoi Brahma promit de leur donner l'élixir d'immortalité, à la condition qu'ils barattent l'océan de lait pendant mille ans. Peut-être cherchait-il simplement «à les occuper», s'imaginant qu'ils n'auraient ni la force ni la volonté d'accomplir cette tâche. Si tel est le cas, Brahma aura bien été le dernier à sous-estimer la fourberie des dieux. Les dieux construisirent une cruche, la Kumbh, pour recueillir le nectar sacré. Conscients qu'ils avaient tout un millénaire pour concocter un plan ingénieux afin de s'emparer de la source sacrée, les dieux persuadèrent les démons de leur prêter main-forte en échange de la moitié du nectar. Lorsque la Kumbh fut enfin remplie de l'élixir d'immortalité, ils mirent en œuvre la ruse qu'ils préparaient depuis si longtemps pour flouer les démons.

Une grande bataille s'ensuivit. Voyant qu'ils perdaient le combat, les dieux s'enfuirent avec la Kumbh. Les démons les pourchassèrent pendant douze jours (l'équivalent de douze ans à l'échelle humaine). Au cours de leur fuite, les dieux se gorgèrent de l'élixir divin. Ils renversèrent alors quatre gouttes du nectar d'immortalité, dont la plus grosse à la confluence des fleuves Yamuna et Gange.

Les croyants ont la profonde conviction qu'un troisième fleuve, mythique et souterrain, émerge à la confluence des deux fleuves sacrés: la Sarasvati. Tous les douze ans, la Kumbh Mela a lieu là où les trois grands fleuves se rencontrent. C'est à ce moment bien précis, et uniquement là, que la Sarasvati fait brièvement remonter la goutte du nectar des dieux, offrant aux pèlerins une occasion unique de laver leur karma dans la source sacrée qui a fait des dieux des dieux, et des démons des démons.

Alfred Yaghobzadeh



Des naga sadhus de l'akhara Juna sous leur tente, sur les rives du Sangam, au confluent du Gange, de la Yamuna, et de la mythique Sarasvati. Des millions de pèlerins hindous se rendent à la Kumbh Mela, l'un des plus grands rassemblements religieux au monde qui a lieu tous les 12 ans et dure 55 jours. Allahabad, Inde, 14 février 2013.
© Alfred Yaghobzadeh pour *Smithsonian Magazine*



Des naga sadhus récemment initiés se préparent à accomplir des rituels sur les rives du Gange pendant la Maha Kumbh Mela : il s'agit du rituel d'initiation « diksha », accompli par un gourou. Allahabad, Inde, 6 février 2013.
© Alfred Yaghobzadeh pour *Smithsonian Magazine*

Les Labos

les indispensables partenaires de l'ombre

Sans le soutien des laboratoires photographiques au fil de ces 25 éditions, le Festival ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Depuis 1989, les plus grands tireurs photo parisiens nous ont permis de vous présenter plus de 727 expositions.

Un immense merci à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, au fil des éditions, mettent en lumière le travail des photographes et sont la vitrine du Festival et l'une de ses images de marque les plus essentielles.

CENTRAL DUPON

74, rue Joseph de Maistre - 75018 Paris
Tél : 01 40 25 46 00 / Fax : 01 40 25 46 66
email : contact@centraldupon.com
www.centraldupon.com

e-CENTER

6, rue Avaulée - 92240 Malakoff
Tél : 01 41 48 48 00 / Fax : 01 41 48 48 02
email : info@e-center.fr
www.e-center.fr

POUR CETTE 25^e ÉDITION, NOUS TENONS À LEUR RENDRE HOMMAGE.

Merci à Françoise Gallois, Roland Binesti, Edy et Pierre Gassmann, Philippe Roulet et Jules Steinmetz qui nous ont quittés.

Merci à Nathalie Lopparelli, Jean-François Camp, Denis Cuisy et Jean-François Gallois sans qui rien ne serait possible.

Merci à Louis Raymond et Richard Azoulay que nous n'oublions pas depuis leur départ pour une retraite bien méritée.

Merci à Laurent Antoine, Babeth, Patrice Baron, Adrien Benard, Gérard Binesti, Patricia Boitel, Patrick Botté, Patrick Bouchet, Patrice Bouteboul, Jean-Christophe Domenech, Roland Dufau, Sabine Espa-Kerautret, Boris Gayraud, Nathalie Gouet, Jean-Marc Hanon, Hervé Hudry, Arnaud Le Baz, Jean-Michel Malvy, Mammad, Franck Monceux, Luc Moriot, Nadia Ouarga, Jean-Christophe Roux et Alain Touchat pour leurs tirages d'hier...

Merci à Guillaume Gaiotti chez e-Center.

Merci à toute l'équipe du laboratoire de National Geographic.

Merci à Alain Allanic, Hélène Ballarotta, Jean-François Bessol, Philippe Bock, Thomas Consanni, Pascal Dumas, Isabelle Gonthier, Yonel Leblanc, Thierry Prand, Pascal Saurin et Patrick Vinay pour Central Dupon ; pour leurs tirages d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Et enfin, **merci à Pierre Magic Moutet.**

Merci et pardon à tous ceux que nous avons oublié de citer...

Contacts

Le Festival International du Photojournalisme est organisé à l'initiative de l'association «Visa pour l'Image - Perpignan», regroupant la Ville de Perpignan, le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales et l'Union Pour les Entreprises 66. Sous le haut patronage et avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, ainsi que de la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon et du Consulat Général des États-Unis d'Amérique à Marseille.

ASSOCIATION VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN

Hôtel Pams, 18, rue Émile Zola - 66000 Perpignan
Tél : 04 68 62 38 00 - Fax : 04 68 62 38 01
email : contact@visapourlimage.com - www.visapourlimage.com

Jean-Paul Griolet (*président*), Michel Pérusat (*vice-président, trésorier*), Arnaud Felici (*coordination*), Sophie Vidal (*assistante de coordination*), Séverine Clivillers (*coordination scolaire*), Fanny Losada (*coordination web*)

ORGANISATION DU FESTIVAL IMAGES EVIDENCE

4, rue Chapon - Bâtiment B - 75003 Paris
Tél : 01 44 78 66 80 - Fax : 01 44 78 66 81
email : jfleroy@wanadoo.fr / d.lelu@wanadoo.fr

Delphine Lelu (*direction*) assistée de Jean-François Leroy (*directeur général*), Marine Boutroue (*assistante*), Jean Lelièvre (*consultant*), Eliane Laffont (*consultante permanente aux États-Unis*), Alain Tournaille (*régisseur*), Gaëlle Legenne (*rédaction*), Sonia Chironi (*présentation des soirées et voix off*), Caroline Laurent-Simon (*responsable des rencontres avec les photographes*), Béatrice Leroy (*révision des textes et légendes en français*)

Interprètes : Shan Benson, Anna Collins, Béatrice Dunner, Camille Mercier-Sanders, Elodie Pasquier-Gaschnard, Pascale Sutherland

Traductions écrites : Shan Benson (*anglais*), Maria Silvan Rodríguez (*catalan et espagnol*), Béatrice Dunner, Elodie Pasquier-Gaschnard et Brian Riggs (*français*)

RÉALISATION DES SOIRÉES

ABAX

14, avenue du Général de Gaulle
71150 Chagny
Tél : 03 85 87 61 80 - Fax : 03 85 87 61 81
email : sa.abax@wanadoo.fr

Abax : Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois, Emmanuel Sautai (*réalisateurs*)
Ivan Lattay (*illustration sonore*)
Charly Guerin et Valérie Sautai (*assistants*)
Pascal Lelièvre (*régie générale*)
Magnum : Richard Mahieu et David Levy (*projection*)
Vidémus : Éric Lambert

PRESSE / RELATIONS PUBLIQUES

2^e BUREAU

18, rue Portefoin - 75003 Paris
Tél : 01 42 33 93 18
email : mail@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

Sylvie Grumbach
Valérie Bourgois
Martial Hobeniche
Flore Guiraud
Marie-Laure Girardon
Marie Grolleau, Laurence Le Baron, Noémie Grenier, Léa Soghomonian, Cécile Di Giovanni, Sarah Nogues... et toutes les visettes, sans oublier Chabry !

APPLICATIONS iPhone/iPad/Android

Conception et blog :
Didier Cameau (Sté Deuxième Génération)
d.cameau@2eme-generation.com
Conception et développement :
Didier Vandekerckhove - didierv@me.com



Partenaires

- AVS
- Banque Populaire du Sud
- Brasserie Cap d'Ona
- Cafés La Tour
- Cave des Vignerons de Baixas – Dom Brial
- Cegelec
- Chapitre.com
- Citec Environnement
- Citroën
- Cofely Ineo-Resplandy
- Confiserie du Tech
- Corporation Française de Transport
- Créalink
- Créapolis
- Crédit Agricole Sud Méditerranée
- E.Leclerc
- Echa's Entrepose
- El Centre del Món
- Fondeville (Agir)
- Galeries Lafayette
- Hop !
- L'Indépendant – Midi Libre
- La Poste des Pyrénées-Orientales
- Les Dragons Catalans
- Lumichange
- McDonald's
- Michel Roger Traiteur
- Mitjavila
- Navista
- Nicolas Entretien
- Orange
- Quincaillerie Manoha
- Radio Communication 66
- Régie Parking Arago
- Republic Technologies
- Réseau Ferré de France
- Saint-Cyprien Golf & Resort
- Société Ricard
- Thalassothérapie Grand Hôtel Les Flamants Roses
- Urbanis
- USAP
- Veolia Environnement
- Vignerons Catalans
- Vinci Park

Partenaires

- CANON
- PARIS MATCH
- NATIONAL GEOGRAPHIC
- GETTY IMAGES
- ELLE
- DAYS JAPAN
- PHOTO
- FRANCE 24
- RFI
- CENTRAL DUPON
- E-CENTER
- FOTOWARE E-GATE
- SAIF
- iTRIBU - APPLE PREMIUM RESELLER
- ADOBE
- VILLE DE PERPIGNAN
- COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PERPIGNAN MÉDITERRANÉE
- CCI DE PERPIGNAN ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
- RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON

Communiqué de Presse

Canon confirme son engagement en faveur du photojournalisme dans le cadre du 25^{ème} anniversaire de Visa pour l'Image



Courbevoie, le 21 août 2013 : Leader mondial de l'image et du document, Canon célèbre le 25^{ème} anniversaire du Festival Visa pour l'Image, le rendez-vous incontournable et international du photoreportage qui a lieu à Perpignan. La marque démontre une nouvelle fois son engagement de longue date en faveur du photojournalisme.

Cette année encore, Canon proposera une large panoplie de services aux photoreporters en s'appuyant sur les performances du Système reflex EOS plébiscité par les meilleurs photographes amateurs et professionnels du monde entier. Un système dont le succès est aujourd'hui illustré par la production de plus de 50 millions de boîtiers et plus de 90 millions d'objectifs EF diffusés à travers le monde.

En sa qualité de Sponsor Principal de Visa pour l'Image, Canon poursuit ses efforts destinés à :

- Soutenir les meilleurs spécialistes du photojournalisme en rendant hommage au talent et au courage dont ils font preuve au quotidien dans l'exercice de leur métier, soulignant ainsi le pouvoir de l'image.
- Rassembler le plus large public possible autour de la découverte, gratuite, du travail des meilleurs photojournalistes du monde entier afin d'entretenir et de stimuler la passion pour l'image.
- Renforcer le dialogue et l'écoute avec les photographes professionnels afin de leur proposer des produits toujours plus performants et innovants.

La Chaîne de l'Image Canon au Palais des Congrès : depuis l'acquisition de l'image jusqu'à son impression.

Canon sera présent dans le Palais des Congrès de Perpignan, permettant ainsi aux visiteurs de découvrir la gamme des produits et des solutions qui composent la Chaîne de l'Image Canon.

Différents espaces leur seront proposés :

- L'espace "Canon Professional Services" (CPS), accessible aux seuls photographes accrédités qui pourront emprunter boîtiers, objectifs et accessoires du Système EOS et faire vérifier et nettoyer gratuitement leur matériel.
- Un espace "Photo" démontrant les avantages des tous nouveaux reflex EOS, objectifs et accessoires, ainsi que les performances des compacts numériques PowerShot de la Série G.
- Une zone "Impression" où les visiteurs pourront découvrir les imprimantes Jet d'encre de la gamme PIXMA Pro (A3+) et les imprimantes Grand Format de la gamme ImagePROGRAF.
- Un "Studio Photo Professionnel" destiné à la présentation du Système EOS en configuration de prise de vues, de même que l'impression des images sur des imprimantes des gammes PIXMA Pro et ImagePROGRAF.
- Une "Exposition Photo" valorisant le travail des Ambassadeurs Canon tels que Brent Stirton, Paolo Pellegrin, Gary Knight, Ziv Koren ou encore Nick Nichols.
- Une zone "EOS Cinéma" où pour la première fois seront exposées les nouvelles caméras numériques Canon qui ont révolutionné l'industrie du cinéma et de la production en haute résolution.

Lecture de portfolios par Getty Images

Des lectures de portfolios de 20 minutes seront également proposées aux photographes professionnels qui, après inscription, pourront présenter leur book à Anthony Holland Parkin, Director of Editorial Content de Getty Images.

La DreamLabo 5000 célèbre le 25^{ème} Anniversaire de Visa pour l'Image

Pour célébrer à sa façon le 25^{ème} anniversaire de Visa pour l'Image, Canon a décidé de concevoir et de produire un livre photo en édition limitée en faisant appel à la technologie jet d'encre de son unité d'impression industrielle DreamLabo 5000. La vocation de ce livre est d'inviter le lecteur à découvrir ou redécouvrir quelques-unes des photos iconiques présentées à Visa pour l'Image depuis sa création en 1989. Quelques exemplaires seront attribués aux visiteurs de l'Espace Canon sur la base d'un tirage au sort.

Nouveau programme de présentation au Palais des Congrès

Sur la base du succès remporté depuis trois ans par son programme de rencontres, Canon célébrera le 25^{ème} anniversaire de Visa pour l'Image en présentant le travail des Ambassadeurs Canon dans le cadre de conférences et de séminaires organisés dans le Hall 3 du Palais des Congrès. Les visiteurs découvriront ainsi la démarche et l'inspiration journalistique qui se cachent derrière les images de ces célèbres photojournalistes.

Canon innovera cette année en organisant pour la première fois à Visa pour l'Image des workshops dédiés aux matériels de prise de vues Canon. Dans ce cadre, les Ambassadeurs Canon Ziv Koren et Richard Walch animeront des ateliers autour de l'utilisation des Canon EOS 5D Mark III et EOS-1D X en basse lumière, et de l'EOS-1D C, le reflex Canon en version 4K. Le programme complet et détaillé sera annoncé dans les prochaines semaines :

- Sur le site en ligne Canon Professional Network (<http://cpn.canon-europe.com>).
- Sur celui de Visa pour l'Image (<http://www.visapourimage.com>).

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2013 décerné par l'AFJ : Mary F. Calvert

Lors du Festival Visa pour l'Image 2013, Canon et l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) célébreront également le talent de la photographe américaine Mary F. Calvert, lauréate 2013 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste. Lors de la cérémonie de clôture du samedi 7 septembre, Mary recevra de la part de Canon une dotation de 8 000 € lui permettant de financer son projet de reportage 'The war within : sexual violence in america's military', sur les viols au sein de l'armée américaine. Son travail fera l'objet d'une exposition photo ou d'une projection pendant le Festival Visa pour l'Image 2014. Le travail abouti de la française Sarah Caron, lauréate du Prix 2012, sur les femmes Pashtounes (Pakistan) victimes d'une ségrégation totale, favorisée par la montée de l'extrémisme religieux, sera également mise à l'honneur dans le cadre de la programmation officielle du Festival 2013.

Visa pour l'Image sur le site Canon Professional Network (CPN)

Pendant toute la semaine professionnelle (2 au 8 septembre), une équipe de reportage de Canon couvrira les coulisses de Visa pour l'Image 2013. Sur le site www.canon-europe.com/cpn, photographes et passionnés pourront ainsi visualiser des interviews, des reportages et découvrir les dernières informations, transmises en direct depuis le site du Festival.

Pascal Briard, Directeur Communication de Canon France, déclare : "Le photojournalisme est l'une des formes les plus puissantes de narration. Nous sommes fiers du soutien de longue date que nous apportons depuis 24 ans au Festival Visa pour l'Image et de notre engagement qui permet aux photoreporters de présenter leur travail et de nous informer à l'échelle mondiale. Notre mission consiste à mettre chaque année à leur disposition des produits toujours plus performants afin de répondre fidèlement à leurs exigences en matière de qualité d'image et de fiabilité."

Pour toute demande media, merci de prendre contact avec :

Pascal Briard
Directeur Communication
Canon France
E-mail : pascal_briard@cf.canon.fr

Renaud Bouré
Responsable des Relations Presse
Canon France
Tél. : + 33 (0)1 41 30 14 90
E-mail : renaud_boure@cf.canon.fr

A propos de Canon

Canon Europe est le siège régional pour les opérations commerciales et marketing du groupe Canon sur la région EMEA (Europe, Moyen-Orient & Afrique). Ce siège régional couvre 116 pays et emploie 16 000 collaborateurs.

Fondée en 1937 avec, à l'origine, la volonté de mettre à la disposition des consommateurs les meilleurs appareils photo, la société Canon a rapidement étendu ses technologies à de nombreux autres marchés. Devenu un groupe mondialement reconnu, Canon est aujourd'hui leader sur les marchés de l'image et du document et continue à partager sa passion pour l'image avec les particuliers et les entreprises.

Pour cela, le groupe investit massivement dans la Recherche, développant ainsi des produits toujours plus innovants afin de satisfaire les besoins en créativité de ses clients. Canon propose une large gamme de produits couvrant l'intégralité de la chaîne de l'image (photo, vidéo, projection, impression...), ainsi qu'une gamme complète de systèmes d'impression et de solutions de gestion du document. La marque est également présente sur les secteurs de l'industrie, de l'imagerie médicale et de la vidéo professionnelle. Tous ces produits de haute technologie sont accompagnés par une offre complète de services à valeur ajoutée.

La philosophie d'entreprise du groupe Canon est le Kyosei qui signifie "Vivre et travailler ensemble pour le bien-être commun". Canon Europe s'attache à développer une croissance durable, en se concentrant sur la réduction de son impact environnemental et en aidant ses clients à réduire de même leur empreinte écologique avec l'utilisation des produits, solutions et services de la marque. En obtenant la certification ISO 14001 pour la globalité de ses activités, Canon a démontré qu'elle était une entreprise de renommée mondiale en matière de gouvernance environnementale.

Pour plus d'informations sur Canon France et sur Canon Europe :
www.canon.fr / www.canon-europe.com

Retrouvez l'ensemble des communiqués Canon dans l'espace presse en ligne :
http://www.canon.fr/About_Us/Press_Centre/index.asp



VISA POUR L'IMAGE PERPIGNAN 2013

Un anniversaire pour fêter le photojournalisme

Une nouvelle édition de Visa Pour l'Image et un nouvel engagement de Paris Match en faveur du reportage photographique.

Référence du photojournalisme dans le monde depuis 64 ans, Paris Match raconte les époques à travers l'œil des photographes et les témoignages des personnalités célèbres comme des inconnus qui écrivent les pages les plus étonnantes de l'aventure humaine. Des récits souvent historiques.

Paris Match est « le numéro 1 de l'actualité » selon l'étude One 2012 et le « cinquième magazine au monde » d'après la Fédération Internationale de la Presse Périodique. Cette année, des nouveautés continuent de faire évoluer le magazine. Rubriques, témoignages, portraits, regards d'avenir sur le futur et encore plus de photographies, cet élan novateur et fédérateur se retrouve aussi sur le site du magazine, sur l'iPad,... Une vision à 360 degrés pour être encore plus proche des événements.

Visa pour l'Image réunit chaque année les talents du photojournalisme et en défend ses valeurs. Il était tout naturel que Paris Match rejoigne, dès les débuts de l'aventure, l'esprit pionnier de Visa pour l'Image et s'associe en tant que partenaire à ce Festival International du Photojournalisme.

25 ans, l'âge d'une belle Histoire qui n'a pas fini de faire rayonner l'âme d'une profession.

Paris Match souhaite un heureux anniversaire à Visa pour l'Image.

www.parismatch.com



parismatch



@parismatch



parismatch_magazine



1145 17TH STREET N.W. | WASHINGTON, D.C. 20036 | U.S.A.

Depuis que le premier cliché a été publié dans le magazine *National Geographic*, il y a plus d'un siècle, la photographie de qualité a fait la réputation de la revue. Aujourd'hui, *National Geographic* peut se vanter de publier les reportages de photoreporters parmi les meilleurs au monde. Désormais, le magazine est publié dans 36 langues différentes et 40 éditions étrangères, avec une diffusion mondiale environnant les 8 millions d'exemplaires.

Le magazine *National Geographic* et National Geographic Creative sont fiers d'être partenaires de Visa pour l'Image. National Geographic Creative diffuse une grande partie des photographies qui sont publiées dans le magazine.

National Geographic et Visa pour l'Image forment un partenariat évident: nous soutenons le travail des meilleurs photographes internationaux, le promouvant auprès d'un large public dans l'espoir d'apporter une meilleure compréhension du monde.

Vous pouvez retrouver le magazine *National Geographic* sur le site www.nationalgeographic.com/ngm et National Geographic Creative sur le site www.natgeocreative.com.

For over a century, since the first photograph was published in National Geographic, fine photography has been the keystone of the magazine. Today, National Geographic is proud to publish the work of many of the world's top photojournalists. National Geographic magazine is now published in 36 different languages, with 40 editions, and has a worldwide circulation of just over 8 million copies.

National Geographic magazine and National Geographic Creative are extremely proud to be partners with Visa pour l'Image. Much of the photography that appears in National Geographic magazine is available through National Geographic Creative.

National Geographic and Visa pour l'Image are natural partners—both support the world's finest photographers, and both bring photographers' work to the public in the hope of furthering international understanding.

National Geographic magazine can be found on the Web at www.nationalgeographic.com/ngm. National Geographic Creative is at www.natgeocreative.com.

Getty Images affirme son soutien à la communauté du photojournalisme à travers une présence significative au 25^{ème} anniversaire de Visa pour l'Image

Plus que jamais engagé en faveur de la liberté de la presse et convaincu du pouvoir de changement de l'image, Getty Images est pour la sixième année consécutive partenaire du festival de photojournalisme, et annoncera au cours de l'événement les lauréats de son programme de bourses « Grants for Editorial Photography »

Paris, le 17 juillet 2013 : [Getty Images](#) affirme son soutien à [Visa pour l'Image](#) à travers une présence significative sur l'édition 2013, qui marquera le 25^{ème} anniversaire du festival annuel de Perpignan. C'est la sixième année consécutive que Getty Images sponsorise le prestigieux festival et y annonce les lauréats de son célèbre programme [Grants for Editorial Photography](#), démontrant ainsi son engagement sans faille à l'industrie du photojournalisme et aux talents émergents.

Le programme [Grants for Editorial Photography](#) présente et soutient des projets de photojournalisme inspirants et impactants. Attribuées par des personnalités de renom du secteur telles que Jon Jones, directeur de la photographie du Sunday Times Magazine, ou encore Tiziana Faraoni, éditeur photo de L'Espresso, cinq bourses de 10 000 dollars viendront récompenser des photojournalistes jugés sur des projets personnels et significatifs d'un point de vue journalistique. L'annonce des gagnants interviendra le 5 septembre et les lauréats présenteront leur projet sélectionné le lendemain.

« Getty Images s'engage en faveur d'un photojournalisme d'excellence et nous sommes heureux d'être partenaires de cette 25^{ème} édition du festival Visa pour l'Image », déclare Jonathan Klein, co-fondateur et CEO de Getty Images. « Nous avons développé notre programme [Grants for Editorial Photography](#) afin de soutenir les efforts des photojournalistes qui s'attachent à mettre en lumière et à nous faire vivre les événements majeurs de notre époque. En tant que principal événement international dédié à la communauté des photoreporters, Visa pour l'Image représente l'environnement idéal pour partager, discuter et célébrer l'impressionnant travail que réalisent les photojournalistes au quotidien. »

Getty Images annonce également une forte présence sur le festival à travers l'exposition de l'un de ses photojournalistes, Majid Saeedi. Organisé par [Reportage by Getty Images](#), le projet de Majid intitulé « *Life in War* » présente la vie quotidienne du peuple afghan et a été retenu comme l'un des temps forts des trois semaines de festival.

Un autre sujet exploré par Getty Images à l'occasion de Visa pour l'Image est l'engagement du secteur en faveur de l'aide et de la protection des photojournalistes en zones de conflits. En Février dernier, Getty Image s'est appuyé sur « *A Day Without News?* », une initiative développée par Aidan Sullivan, vice-président de Getty Images, pour sensibiliser au rôle essentiel des correspondants et photojournalistes et aux risques pris dans l'accomplissement de leur travail sur les zones dangereuses. Cette campagne a contribué à influencer le Conseil de sécurité des Nations Unies pour l'organisation d'un débat public sur la protection des journalistes. C'est la première fois que le Conseil a examiné cette question lors d'une réunion dédiée, depuis l'adoption de la résolution 1738 de décembre 2006 sur la protection des journalistes. « *A Day Without News? met en lumière les risques pris par les photojournalistes pour partager avec nous leur expérience sur les lignes de front et nous sommes fiers de prendre part à ce qui pourrait être un événement majeur en faveur de la protection de ces reporters* », commente Aidan Sullivan.

Pour plus d'information sur le programme Grants for Editorial Photography de Getty Images : www.gettyimages.com/grants

FIN

Notes aux rédacteurs:

Le jury des Grants for Editorial Photography de Getty Images est composé cette année de :

- Jean-François Leroy, directeur de Visa pour l'Image
- Jon Jones, directeur de la photographie, The Sunday Times Magazine
- Olivier Laurent, rédacteur en chef adjoint par intérim, British Journal of Photography
- Tiziana Faraoni, éditeur photo, L'Espresso
- Fiona Rogers, fondatrice, Firecracker

ELLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

9 Juillet 2013

LES FEMEN OU LE FÉMINISME À NU : FAUT-IL MONTRER SES SEINS POUR SE FAIRE ENTENDRE ?

**Table ronde animée par Valérie Toranian,
directrice de la rédaction de ELLE, et par Caroline Laurent-Simon,
grand reporter de l'hebdomadaire.**

Les actions chocs des Femen, qui utilisent la nudité comme une arme de contestation féministe, provoquent la polémique. Et suscitent parfois une répression violente comme en Tunisie où elles ont été arrêtées et emprisonnées.

La stratégie de ces amazones topless renouvelle-t-elle le combat féministe ? Ou au contraire le réduit-elle au « sensationnel » ? Faut-il être nue pour se faire entendre ? Le corps est-il une arme politique ?

Pour en discuter : une leader des Femen et des figures de la défense des droits des femmes en France et dans le monde.

TABLE RONDE « ELLE » À VISA POUR L'IMAGE – PERPIGNAN

**Vendredi 6 septembre 2013 à 17 heures
à l'auditorium Charles-Trenet, Palais des Congrès.**

Contact presse : ellecom@lagardere-active.com



Témoigner du monde à travers le photojournalisme

Les victimes sont systématiquement cachées de nos regards.
Nous devons continuer à être conscients de ce qu'il se passe dans le monde.

Nous devons continuer à en faire le témoignage.

C'est pour cela que nous avons créé le magazine mensuel japonais de photojournalisme DAYS JAPAN le 20 mars 2004, un an après le début de la Guerre d'Iraq.



Troisième Prix pour les 9 DAYS JAPAN International Photojournalism Awards.
Unholy Matrimony—Kyrgyzs / Noriko HAYASHI



DAYS JAPAN existe depuis 9 ans et demi et ne cessera de publier ces photo-reportages.

Il existe beaucoup de jeunes japonais qui pensent pouvoir devenir photojournalistes à partir du moment où ils prennent des photos sur le terrain.

Il existe un nombre illimité de personnes croyant pouvoir devenir photojournalistes en allant sur des zones de guerre mais sans être connaître l'histoire du conflit.

Depuis ses débuts en 2004, DAYS JAPAN encourage ceux étant fiers d'être photojournalistes.

Nous estimons nécessaire que les photographes soient conscients de leur rôle et de la responsabilité de leur travail, en témoignant sur les droits de l'Homme. Autrement dit, nous cherchons des photojournalistes pour qui être journalistique est aussi important qu'être photographe.

Notre but est de publier mensuellement, ces photo-reportages qui transmettent des informations dont nous avons tous besoin. La couverture du tout premier numéro comportait les phrases suivantes : « Une seule photo a le pouvoir de changer le cours d'un pays » et « Un jour, la volonté du peuple entraînera la fin de la guerre ». DAYS JAPAN a continué à publier ces photographies pour ses lecteurs qui veulent connaître la vérité, la vraie vie et qui veulent changer le monde.

Ryuichi HIROKAWA
Rédacteur en chef de DAYS JAPAN
Juillet 2013

The 10th DAYS JAPAN International Photojournalism Award 2014

Soumettre des photographies sur la dignité humaines et la nature ou là, où la dignité a été bafouée.

Pour plus d'informations sur les Prix
DAYS JAPAN
E-mail: kikaku@daysjapan.net
Tel: +81-3-3322-0233
Fax: +81-3-3322-0353
Web: <http://www.daysjapan.net/e/index.html>

Date limite:
15 Janvier
2014

PHOTO

25 ans de visa pour l'image

En 1989, *Photo* lançait ce qui allait devenir sous la direction de Jean-François Leroy, le plus grand festival de photojournalisme. Depuis lors, tous nos numéros de septembre se sont attachés à faire connaître au monde entier les reportages et leurs auteurs présentés à Visa pour l'Image. 25 numéros pour 25 ans : *Photo* est la mémoire de Visa ! Il fallait du jamais vu pour fêter ce quart de siècle ! *Photo* s'est allié à Canon, sponsor officiel du festival, pour mettre en lumière Jean-François Leroy et ses 24 compagnons de route. Chacun pose devant l'objectif de Rémy Cortin avec sa photo coups de cœur en 25 éditions. Découvrez le résultat dans *Photo*. Merci et bon anniversaire Visa pour l'Image !

Agnès Grégoire et Éric Colmet Daâge

PHOTO

78, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris
Tél. : 01 45 00 29 73 - photo@photo.fr



Tous les jours à 14h10,
un GRAND REPORTAGE
de 20 minutes



Bertrand Haeckler

L'actualité sur le terrain avec les reportages et enquêtes
des correspondants et envoyés spéciaux de RFI, partout dans le monde

rfi.fr

VISA D'OR FRANCE 24-RFI DU WEBDOCUMENTAIRE 2013

Pour la cinquième année
consécutive, FRANCE 24, RFI et Visa pour
l'Image-Perpignan organisent le Visa d'or
FRANCE 24-RFI du webdocumentaire.

Ce prix récompense le meilleur
webdocumentaire qui se distingue
par le choix, le traitement original d'un sujet
d'actualité et l'utilisation des nouveaux
outils multimédias.

Le prix sera décerné le mercredi
4 septembre lors de la 25^{ème} édition
du Festival de photojournalisme
Visa pour l'Image - Perpignan
(31 août au 15 septembre 2013)

Le ou les auteurs du webdocumentaire se verront
remettre un prix de 8 000 €.



CAPTURES D'ÉCRANS DES WEBDOCUMENTAIRES PRIMÉS

Eric Bouvet
Burning Man



Abir Abdullah / EPA
Piège mortel



Phil Moore / AFP
Un cycle de violence - le M23 en RDC



Vlad Sokhin / Focus / Cosmos
Restavèkst



Sarah Caron
Prix Canon de la Femme
Photojournaliste 2012, décerné par l'AFJ,
en partenariat avec le Figaro Magazine
*Femmes pachtounes : des êtres de
second rang*



Andrea Star Reese
Trouble



Darcy Padilla / Agence VU
Tout finira par s'arranger



**Alfred Yaghobzadeh pour
Smithsonian Magazine**
La Kumbh Mela 2013



**John G. Morris / Contact Press
Images**
Quelque part en France, été 1944



Jérôme Sessini / Magnum Photos
Les rues d'Alep



Joao Silva / The New York Times
Rétrospective



Majid Saeedi / Getty Images
Afghanistan





Fort d'une expérience de plus de 20 ans dans la photographie, e-Center est un centre d'impression numérique implanté à Malakoff.

Spécialisé dans l'édition de livres photos, de l'exemplaire unique à la courte série, e-Center répond aux exigences des clients les plus pressés comme des plus créatifs.

Son parc machine unique en France et son savoir-faire 100% français lui permettent d'être à la pointe des techniques d'impression numérique.

E-Center propose un large choix de produits, entièrement personnalisables tant dans les formats que dans les finitions (différents grammages, verni mat ou brillant, reliure souple ou rigide, avec ou sans jaquette, reliure à spirale, livres en série cousus....).

FotoWare et E-Gate:

Patenaire du plus grand festival international du photojournalisme

Visa Pour l'Image

FotoWare et e-Gate fournissent l'industrie de la presse, des photographes et les agences photos en solutions de workflow destinées à améliorer la production et l'exploitation des images.

"...Près de 85 %
des images dont nous
avons besoin pour la
production sont traitées
automatiquement"

Achim Leimig
Rhein-Zeitung, Koblenz
L'Allemagne

e-gate

Notre société propose des solutions de gestion de vos ressources numériques. Nous sommes spécialisé dans les métiers de l'image, de la gestion et du catalogage numérique. Venez nous voir sur notre stand à Visa pour l'image

e-Gate
6, place de la Madeleine
75008 Paris

Tel: + 33 (0) 1 56 58 57 06
contact@egate-systems.com



Nos clients vont du photographe indépendant aux organisations multinationales. Ce qu'ils ont en commun c'est le besoin d'organiser le matériel digital de façon à ce que leurs utilisateurs puissent les retrouver sur demande. Grâce à des actions quotidiennes prédéfinies, comme télécharger des images et fichiers du web, les envoyer par courriel au bon format, les copier vers le dossier de presse approprié ou encore effectuer d'autres tâches répétitives automatiquement.



FotoWeb vous permet de publier et de rendre accessible de façon sécurisées vos contenus à la l'ensemble de vos collaborateurs et clients au moyen d'un site inter/intra/extranet. De plus, cette nouvelle version intègre des nouvelles fonctions dédiées à la gestion délégué des droits d'utilisateurs, l'export des images sous la forme de liste de distribution, il gère aussi les commandes, la facturation et le suivi de vos ventes en ligne.



FotoStation : est une solution intuitive et puissante qui vous permettra de gérer et d'exploiter l'ensemble de vos documents. C'est l'application par excellence de tout professionnel dont le métier requiert simplicité rapidité et productivité dans l'exploitation de tous types de documents.

fotoware

Visitez notre site FotoWare www.fotoware.com pour
télécharger un version test gratuite de FotoStation.

FotoWare a.s
Holbergsgt.21
N-0166 Oslo
Norvège

Tel: + 47 22 03 24 00
sales@fotoware.com

..... défense

..... perception

..... répartition

la saif des droits d'auteurs

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

205, RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN
75010 PARIS
TÉL. 01 44 61 07 82
FAX. 01 84 16 45 84
SAIF@SAIF.FR
WWW.SAIF.FR



Société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. En 2013, la SAIF représente 6 000 auteurs en France, dont 3 500 photographes. En adhérant à la SAIF, vous devenez collectivement propriétaire de votre société (achat d'une part sociale de 15,24 euros) et participez à ses décisions lors de l'Assemblée générale, au Conseil d'administration et dans les Commissions. Les ayants droit peuvent également adhérer à la SAIF.

POURQUOI ADHÉRER À LA SAIF ?

Pour bénéficier des droits « collectifs »

Les droits dits « collectifs » ne peuvent être gérés et perçus que par une société d'auteurs. Avec le foisonnement des nouvelles techniques de diffusion des œuvres qui rendent impossible le contrôle de l'utilisation des œuvres, le législateur institue régulièrement de nouveaux droits (ou redevances) gérés collectivement par les sociétés d'auteurs.

ACTUELLEMENT CES DROITS SONT AU NOMBRE DE QUATRE.

► LA COPIE PRIVÉE AUDIOVISUELLE ET NUMÉRIQUE :

créée en 1985, la rémunération pour copie privée vient compenser l'autorisation qui est faite à chaque individu de réaliser pour son usage strictement privé des copies des œuvres des auteurs. D'abord exigibles sur les supports audiovisuels, elle est étendue depuis 2001 aux supports numériques : CD-R, DVD-R, clefs USB, cartes mémoires, disques durs externes.

25 % DE LA RÉMUNÉRATION POUR COPIE PRIVÉE SONT AFFECTÉS À DES ACTIONS CULTURELLES COMME PAR EXEMPLE, L'AIDE AUX FESTIVALS.

► LE DROIT DE REPROGRAPHIE : rémunération perçue pour les photocopies des œuvres publiées dans le livre ou dans la presse.

► LA RETRANSMISSION PAR CÂBLE : seules les sociétés d'auteurs sont habilitées à percevoir des rémunérations au titre de la reprise des émissions de télévision sur le câble.

► LE DROIT DE PRÊT PUBLIC : Le droit de prêt public en bibliothèque a été reconnu en 2003.

La SAIF peut également intervenir pour la perception du droit de suite (revente publique des tirages originaux), auprès des chaînes de télévision, des sites et portails Internet, et de tous types de diffuseurs pour ses membres qui le souhaitent.

Pour se regrouper et agir ensemble pour la défense du droit d'auteur

La SAIF est présente auprès des institutions nationales et internationales et agit pour défendre collectivement les droits des auteurs photographes (Ministère de la Culture et de la Communication, CSPLA, Union européenne...).



Adobe vous donne rendez-vous :

Visa pour l'Image 2013 Perpignan



DÈS MAINTENANT !

Participez au tirage au sort pour gagner l'un des lots suivants :

- 1 Adobe Photoshop Lightroom 5
- 3 abonnements de 3 mois à Creative Cloud

Pour participer, il suffit de vous inscrire dès maintenant et jusqu'au 8 septembre inclus.

<http://tinyurl.com/visa001> - Tirage au sort le 12/09/13

PENDANT VISA POUR L'IMAGE - Semaine Pro

Adobe sera présent sur l'espace **CANON** au Palais des Congrès, tous les jours de 11h00 à 18h00.

Denis-Pierre Guidot, spécialiste applications Image et Vidéo Numériques et expert Creative Cloud chez Adobe présentera l'offre Adobe Creative Cloud (outils et services) et reviendra sur les fonctionnalités des outils créatifs suivants : Lightroom 5, Photoshop CC et Premiere Pro CC.

Adobe sera présent sur l'espace **iTribu** au Palais des Congrès, tous les jours de 11h00 à 18h00.

Emmanuel Molia, photographe indépendant formateur certifié Adobe, reviendra sur les fonctionnalités des outils créatifs pour la photo et la vidéo, notamment Lightroom 5, Photoshop CC et Premiere Pro CC.

Exposition de photos de reportage sur l'Afghanistan réalisées par Sandra Calligaro, photographe indépendante.

Et toutes vos questions sur le traitement de la photo et de la vidéo numériques avec les logiciels Adobe.

DÉCOUVREZ ADOBE CREATIVE CLOUD

Tous les outils créatifs Adobe, Lightroom 5, des services et bien plus encore pour 61,49 € TTC par mois.

Photoshop application seule pour 24,49 € TTC par mois : <http://www.adobe.com/fr/products/photoshop.html>

TODAY!

Participate to the drawing to win one of these prizes :

- 1 Adobe Photoshop Lightroom 5
- 3 months subscription to Creative Cloud

To take your chance, you can register from now until September 8th included.

<http://tinyurl.com/visa001> - Drawing on Sept 12th, 2013

DURING VISA POUR L'IMAGE - Pro week

Adobe will be present on **Canon booth in the Palais des Congrès**, everyday from 11 AM to 6 PM.

Denis-Pierre Guidot, Digital Image and Video specialist and Creative Cloud Expert at Adobe will present Adobe Creative Cloud (tools & services) and will go through new functionalities of our creative tools such as Lightroom 5, Photoshop CC and Premiere Pro CC.

Adobe will be present on **iTribu booth in the Palais des Congrès**, everyday from 11 AM to 6 PM.

Emmanuel Molia, freelance photographer, Adobe certified trainer will go through new functionalities of our creative tools for video & photo such as Lightroom 5, Photoshop CC and Premiere Pro CC.

Photo exhibition report on Afghanistan made by Sandra Calligaro, freelance reporter.

And all your questions on digital photo and video workflows with Adobe.

DISCOVER ADOBE CREATIVE CLOUD

All Adobe creative tools, Lightroom 5, services and more for 61,49 € VAT incl. per month.

Photoshop single app for 24,49 € VAT incl. per month: <http://www.adobe.com/fr/products/photoshop.html>

Visa pour l'Image • Perpignan Jubilant jubilé

Visa pour l'Image • Perpignan a su faire de Perpignan la capitale mondiale incontestée du photojournalisme. 3 000 professionnels accrédités représentant 58 nationalités, 1 200 photographes et 221 000 visiteurs se pressent ainsi tous les ans pendant la première semaine de septembre pour admirer la trentaine d'expositions gratuites et le patrimoine exceptionnel qui les abrite, de couvent en ancienne prison, d'hôtel particulier en forteresse.

Le cloître cimetière du Campo Santo accueille pour sa part six soirées de projections gratuites, si prisées du public qu'elles sont désormais doublées sur la place de la République. Les professionnels s'y voient décerner des prix prestigieux : toute la gamme des Visa d'or bien sûr, mais aussi le prix France 24 RFI ou le prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik.

Mais *Visa pour l'Image • Perpignan*, ce sont aussi des colloques et des tables rondes qui questionnent l'avenir et l'évolution des professions liées au photojournalisme et mettent le projecteur sur un événement, un pays ou un thème, ou encore des visites guidées par les photographes eux-mêmes et destinées aux scolaires.

En « backstage », *Visa pour l'Image • Perpignan* c'est enfin une ville ouverte aux festivaliers qui envahissent restaurants et terrasses, une manne en termes de retombées économiques pour l'ensemble des commerçants de la ville et une notoriété grandissante due à une couverture de presse internationale et extensive.

Et ça dure depuis 25 ans ! Alors que dire d'autre à *Visa pour l'Image • Perpignan* que « per molts anys* » ?

** Joyeux anniversaire en catalan.*

Le maire de Perpignan



Naturalmente competitiva
Natürlich wettbewerbsfähig
Naturellement compétitive
竞争力与生俱来
Naturally competitive
Naturalment competitiva

Perpignan Méditerranée

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
PARTENAIRE OFFICIEL DU 25^{ième} FESTIVAL DE VISA POUR L'IMAGE



www.perpignanmediterranee.com



+33 468 086 080
informations@perpignan-mediterranee.org
perpignanmediterranee.com

Available on the
App Store





VISA pour l'image - Perpignan - Edition 2013 -

VISA pour l'image... On ne présente plus le festival international du photo-reportage de Perpignan

Durant deux semaines, au mois de septembre, cet événement rassemble à Perpignan des reporters d'images qui parcourent le monde entier pour nous informer, nous émouvoir ou nous surprendre.

Pour cette nouvelle édition, c'est encore toute une ville et un département qui battent au rythme de l'actualité mondiale. Les expositions prennent d'assaut les lieux les plus prestigieux ou les plus surprenants. Dans le même temps les festivaliers - photographes, directeurs d'agences, etc. – ou les simples visiteurs découvrent les restaurants, les hôtels, mais aussi les commerces de Perpignan et du département. Un afflux de clientèle non négligeable en arrière-saison pour notre économie locale !

En 1989, la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales, avec d'autres institutions, participait à la création de **VISA pour l'image**. Aujourd'hui, elle soutient toujours cet événement majeur.

De telles initiatives s'inscrivent parfaitement dans sa politique de dynamisation commerciale des centres villes et des quartiers autour d'animations originales et fédératrices.

Je souhaite bonne chance à **VISA pour l'image 2013**. Son défi une fois de plus : faire de Perpignan le centre du monde de l'image.

Jean-Pierre Navarro,

*Président de la Chambre de commerce et d'industrie
de Perpignan et des Pyrénées-Orientales.*



Fenêtre sur le monde, le festival Visa pour l'Image est un véritable témoin de l'évolution politique, sociale, économique et environnementale de notre temps.

Remercions ici chaque photographe reporter pour son regard et sa veille incessante.

Au travers de leur travail quotidien, ces professionnels nous interpellent et nous chargent d'une lourde responsabilité : ne jamais fermer les yeux, continuer à agir pour un monde meilleur.

Je suis fier d'accompagner ce rendez-vous depuis plusieurs années.

La Région souhaite valoriser le travail accompli par les professionnels et c'est à ce titre qu'elle décernera le Visa d'Or dans la catégorie Magazine, qui récompense les meilleurs reportages réalisés dans l'année.

C'est grâce à de telles manifestations que les Pyrénées-Orientales et notre région toute entière rayonnent au-delà de leurs frontières !

Bienvenue à tous ceux que Visa attirera en Languedoc-Roussillon et très belle édition à tous.

Christian BOURQUIN
Président de la Région Languedoc-Roussillon
Sénateur



25^e/_{th} Festival International du / of photojournalism photojournalisme

www.visapourlimage.com

MERCI...



PRO. WEEK

02.09
au / to
08.09

FESTIVAL

31.08
15.09
2013

Mise en page : Valérie Bourgois / ZeBUREAU



2^e BUREAU

SYLVIE GRUMBACH
18, RUE PORTEFOIN 75003 PARIS
TEL 33(0)1 42339318/05
mail@2e-bureau.com